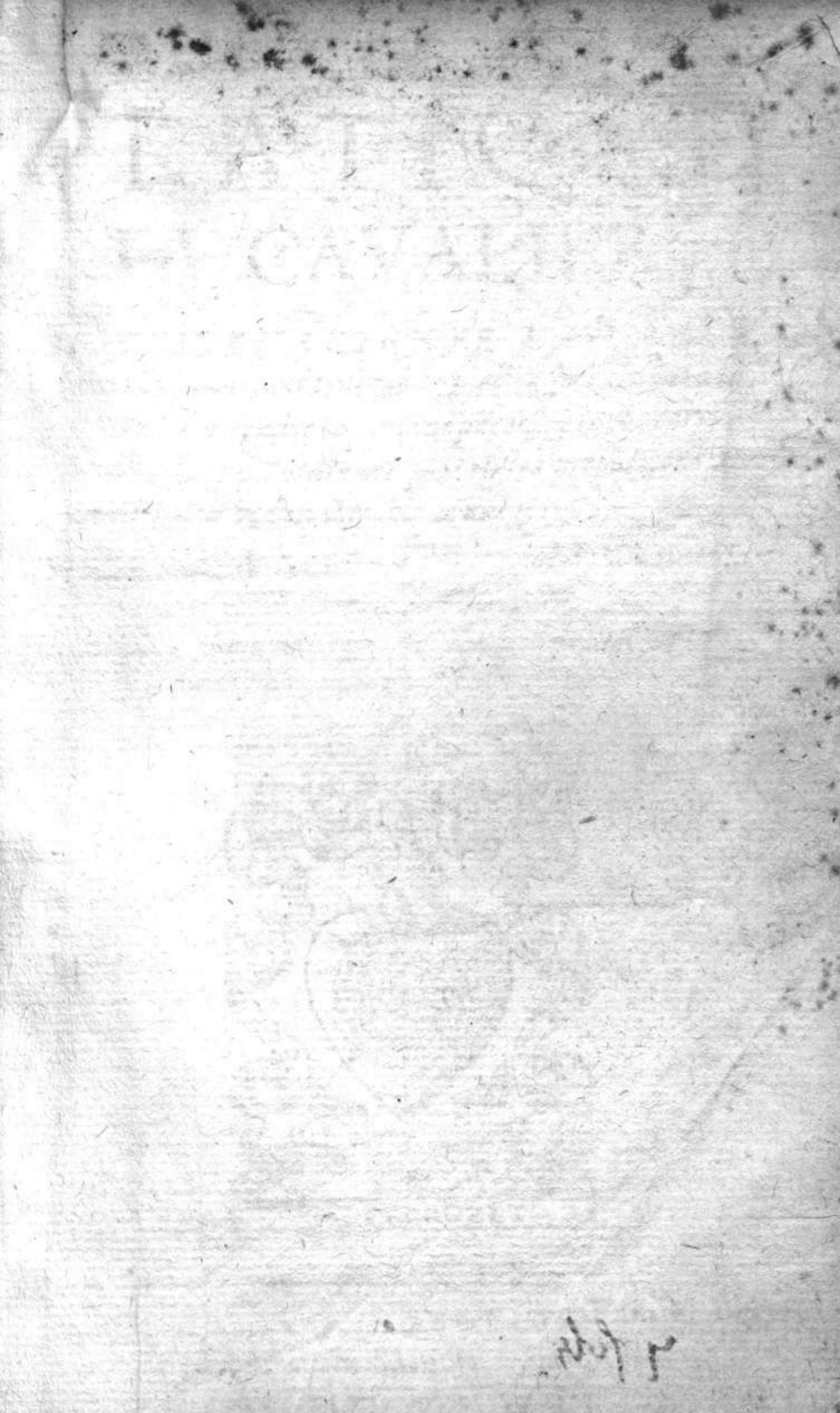


1636.

7

Martin Jos de Heider
Bamberg 1828 fol. 13.

Ms. 123. (1)



9-367

4 fols

9.11.157

LA

PRATIQUE DV CAVALIER.

OV. EST ENSEIGNEE LA VRAIE
*methode qu'il doit tenir pour mettre son cheual à la
raison, & le rendre capable de paroistre sur la carric-
re, obeissant à l'ordre des plus iustes proportions de
tous les plus beaux Arts & Maneges.*

Par RENE' DE MENOY, Seigneur de Charnizay,
Gentil-homme Tourangeau.

*Augmentee des Maladies qui arriuent ordinairement
aux Cheuaux, & les remedes d'iceux.*



81095
bis

A PARIS,
Chez JEAN CORROZET, au Palais, sur
le perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. XXXVI.

The following is a list of the
 names of the persons who
 were present at the meeting
 held on the 11th day of
 the month of November
 1919 at the residence of
 Mr. J. H. [Name] at
 [Address] [City] [State]



APPARATUS
 CHARLES W. [Name]



A TRES-SAGE

ET TRES-VERTUEUX

CAVALIER, MONSIEUR DE

PLUVINEL, Cheualier de l'Ordre

du Roy, & soubz-Gouuerneur de

sa Majesté.



MONSIEUR,

Je croy que vous vous eston-
nerez cognoissant de longue,
main mon humeur plus portee à cherir les
bons effects que les plus belles paroles, com-
me ie me suis amusé à tracer ces lignes. Mais
bien qu'en ce temps ceux de ma condition
cherissent plus leur espee que la plume, si est-
ce que i'ay appris en bonne eschole, qu'elle

n'est point quelque fois mal - seante en la main
du Cavalier, pour s'en servir aux occasions
aussi bien que de ses armes. Je n'en aurois pas
usé, & serois demeuré muet à beaucoup de
discours frivoles, qui ont frappé mes oreilles,
si ie n'auois d'autres fois leu, que la passion
d'un enfant muet, voyant son pere au hasard
de la mort, deslia le filet de sa langue, & le
fit parler pour sa iustification. A son imita-
tion, j'ay creu deuoir rompre mon silence;
pour vous defendre comme mon pere, contre
les langues ignorantes de ceux qui sans con-
sideration veulent sans iugement & sans
cognoissance de ce qu'ils disent, censurer la
methode que vous suinez pour l'exercice de
la Cavalerie, en l'usage salutaire des Piliers,
pour la conseruation de la vie des hommes,
& du travail des chevaux. Ce qui peut-
estre encor ne m'eust animé, n'estant la plus-
part de ceux qui fulminent que gens indi-
gnes de mes paroles; Mais ayant reconnu
que beaucoup de Cavaliers de merite, cha-

trouillez par les langages emmiellez de ces personnes qui insensiblement les conduisoient par les oreilles dans les abyssmes profonds de leur erreur, i'ay eu pitié de la plus-part qui sont mes amis; & pour leur faire perdre cette opinion, i'ay iugé à propos leur monstrier quelque eschantillon des plus faciles de vostre methode, par ce petit Abregé. Puis estant pressé d'eux de luy faire voir le iour, pour l'insuffisance de ceux qui soustiennent le faux, i'ay pensé ne le deuoir faire sans estre aduoué de vous: pource que ie croirois commettre vne offence, si m'ayant donné la graine qui a produict ce fruiet, ie ne vous en offrois les premices. Vous le receurez donc, s'il vous plaist, comme vn bon pere fait le present de son enfant, puis le defendrez contre vous mesmes, & excuserez les fautes de vostre Escholier: car contre les autres, il ira teste leuee sans apprehension, ne croyant pas, sans vanité, que qui que soit en France hors vous, & ceux de vostre fabrique, me

puissent reprendre de ce que ie diray touchant la science, & moins encore de ce que ie feray, ou feray faire en l'execution, pourueu que i'aye tousiours la faueur de vos bonnes graces, & que vous agréez l'affection,

MONSIEUR, de

Vostre tres-fidele seruiteur,
RENE DE MENOY,



LA PRATIQUE

DU CAVALIER.

Où est enseignée la vraie methode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, & le rendre capable de paroistre sur la carriere, obeissant à l'ordre des plus iustes proportions de tous les plus beaux Airs & Maneges.



ENCORE que cy-deuant plusieurs excellens Caualiers ayent mis la main à la plume pour escrire de la nature des chevaux, de leur gentillesse pour le Manege, de la maniere de les dresser à toutes sortes d'Airs, & les moyens qu'il faut que l'homme de cheval tienne pour les conduire à cette perfection : Si est-ce pourtant que i'ay recognu dans tous ces liures, & mesme dans celuy de Monsieur de la Brouë (le meilleur de ceux qui iusques

icy se font meslez d'escrire) que pour executer toutes les leçons qu'il marque, & paruenir aux iustesses qu'il dit, selon la façon qu'il les donne à entendre, ie croy que luy mesme quand il pourroit reuiure ne scauroit pas la methode qu'il donne pour faire venir vn cheual à son but en deux annees, voire plus, qui seroit vn temps si ennuyeux, tant pour le cheual qui se gaste durant vn si long traual, & pour le Cavalier qui se fasche de voir si peu auancer son labeur : que qui ne trouueroit aujourd'huy vn chemin plus court pour paruenir à cette fin, tant pour dresser les hommes, que les cheuaux, sans doute les François, qui de leur nature sont impatients, s'adonneroient peu à cette science, & ceux qui en ont de bons & excellents ne les voudroient pas abandonner entre les mains de gens qui seroient si tardifs à leur conclusion, pour apres les retirer du tout inutiles à leur seruice, entant qu'vsez & gastez du trop long & violent exercice, que tous ceux qui ont escrit iusques icy nous font remarquer par leurs discours. Ie ne serois pas si temeraire d'entreprendre par dessus ces personnes-là, si ie n'auois puisé si peu que ie scay à la vraye source, & que ie n'eusse recognu l'effect

de mes paroles par l'espreuve que i'en ay
faicte avec Monsieur de Pluvinel, le plus ex-
cellent de tous ceux qui ont iamais chauffé
les esperons, pour mettre l'art dont ie parle
à sa perfection, le plus doux pour faire con-
cevoir aux hommes la maniere d'atteindre
au vray poinct de la science, le plus bref en
toutes sortes d'inventions pour faire venir
les cheuaux à ce que l'on desire d'eux, & le
plus poly en ce qui depend de la perfection
du Cavalier: lequel s'il luy eust pleu pren-
dre la peine de tracer sur le papier ce qu'il a
dans son imagination pour la perfection
de la Caualerie, tant pour les hommes que
pour les cheuaux, ie ne doute point, que
ceux qui eussent leu ses escrits ne fussent
entrez en admiration. Mais il a faict iuf-
ques icy au contraire des autres, qui se font
contentez d'escrire seulement: car on peut
dire de luy avec verité, qu'il a plus faict
d'hommes & de cheuaux, que tous ceux
qui s'en sont meslez auant luy depuis cent
ans. Et luy a nostre France cette obliga-
tion, qu'il a mis en elle par les hommes
qui sont sortis de ses mains, de si bonnes
Escholes, qu'au lieu que nous allions cher-
cher la science aux pais estranges, nous
trouuons assez dequoy nous contenter icy:

Et tant s'en faut qu'il n'y en ait à suffire pour nous, que mesmes les estrangers ne s'estiment dignes d'estre appellez galants en leurs pais s'ils n'ont passé par nos Academies, tenuës ou par luy mesme, ou par les Escholiers. Si ie n'estois de ce nombre, ie pourrois m'estendre dauantage sur le merite de ses loüanges; mais afin que l'on ne m'accuse de parler avec passion, i'en demeureray à ce terme, me suffisant que l'on recoignoisse plustost cette verité par les effects qui s'en voyent, que non pas par mes paroles: Et me contenteray d'escrire le plus succinctement qu'il me sera possible le chemin qu'il faut tenir pour venir bien tost au but desiré, selon que ie l'ay veu pratiquer, & que ie l'ay pratiqué sous celuy auquel ie porte le respect que l'Escholier doit à son Maistre. Que si ie ne m'exprime si bien que ie le desirerois, ceux qui ont puisé en la mesme source que moy m'excuseront s'il leur plaist, & suppléeront à mon defaut: car pour les autres, ie les tiens incapables de pouuoir censurer ce que i'en dis, en ce que la plus part d'eux trauaillent plustost par routine que par vraye cognoissance de ce qu'ils font, comme il se voit clairement à l'espreuue, en ce que pas vn d'eux n'a encore faict voir au

pour vn homme fait de sa main, qui est cōme ie croy la vraye pierre de touche pour esprouuer la suffisance d'vn Cavalier en cēt art: car de dresser des cheuaux, il s'en trouue encor quelques-vns qui y arriuent tellement quellement; mais de dresser des hommes ie n'en ay point remarqué que de la main de Monsieur de Pluvinel, ou de celle de ceux qui suiuent sa doctrine. Je parleray donc premierement de la nature des cheuaux, i'entends de la nature qu'il les faut pour paruenir à quelque chose de bon. Car de parler de leurs maladies, tant de gens deuant moy en ont escrit, que ce seroit plustost ennuyer le Lecteur par des redites, que l'edifier par quelque chose de nouueau.

Des quelles sortes de cheuaux nous auons plus communément en France, pour nous seruir.

LEs François, contre la coustume des autres nations, se seruent indifferement de toutes sortes de cheuaux, & sont curieux d'en faire venir de diuers endroits, & mesmes d'en esleuer en toutes leurs Provinces. Et ceux desquels ils font estat vien-

ment d'Espagne (avec difficulté toutefois.) Il nous en arriue d'Italie avec plus de facilité, & en peut-on faire venir plus commodément; mais pourtant, & les vns & les autres se recourent avec assez de peine. Des Turcs, & des Arabes, il nous en vient si peu, que ie n'en parleray point. Les Barbes nous sont plus frequents que ceux d'Espagne, ny d'Italie, en ce qu'ils viennent par mer iusques à Marseille, & là nous en pouuons auoir tant que nous voulons. Mais ceux des pais estranges qui nous sont les plus communs, ce sont les cheuaux d'Allemagne, & de Flandres, d'autant que nous auons quantité de marchands en nostre France qui en trafiquent de telle sorte, que presque tous les Gentils-hommes & marchands ne se seruent d'autres pour le traual que de ceux-là: tellement que ce sont les plus ordinaires, & desquels nous auons en plus grande abondance. Toutefois mon opinion est, que ceux qui nous naissent en nos pais sont meilleurs que les vns, ny que les autres. L'Auuergne & la Gascongne nous en produisent d'excellens: le Limousin en a aussi de fort bons; le Poictou n'en doit ny à l'une ny à l'autre Prouince; la Normandie ne leur cede en rien de ce costé

là : la Bretagne nous en donne , & mesme quantité de bestes d'amble , que nous tenons icy pour les meilleures ; & le Comté de Bourgogne nous en fournit quelques-uns, mais ils ne sont si bons que les autres.

De la nature des chevaux en particulier, & premierement du cheval d'Espagne.

LE cheval d'Espagne est d'un naturel chaud & sec , & plein de feu , d'autant qu'il est nourry dans un pais fort chaud. Les meilleurs & les plus nobles qui nous en viennent sont d'Andalousie : ils sont de taille assez deschargee , les iambes fort seiches , nerueuses , & peu peluës , le pied beau & bon , fort peu subiets à maladies , hardis , courageux , de grande force , de bonne haleine , & capables de contenter le Cavalier en ce qu'il desirera.

Du Cheval d'Italie.

LE cheval d'Italie est communément de plus forte taille que celuy d'Espagne , & un peu plus chargé de chair , ne differant en rien de toutes ses perfections , & mes-

me en ayant dauantage, en ce qu'oultre qu'il est capable de tout ce que peut faire l'autre, il est plus propre à trauailler, & ne s'vse pas tant, ny si tost les iambes.

Des Cheuaux Barbes.

LEs Barbes sont cheuaux fort deschargés de taille, & fort petits au prix des autres, les iambes fort seiches & deliees, les pieds beaux & bons, subiets à se ferrer qui n'y prend garde, qui est en vn mot qu'il ne leur faut iamais ouuir les talons; la bouche communément fort esgarée, & la teste en mauuaise posture, à cause des mords à la genette qu'ils ont porté dans le país; grandement vistes & de longue haleine, laquelle ils reprēnent bien plus promptement qu'aucuns autres cheuaux que nous cognoissions, & capables de faire tout ce que le Cavalier desirera. Ils sont ordinairement tristes & mornes à la campagne, mais pleins de gentillesse quand on les recherche.

Des Cheuaux d'Allemagne.

LEs cheuaux d'Allemagne sont de toute autre taille que ceux cy - dessus, en ce

qu'ils sont d'un corsage fort gros, les iambes fort grosses & peluës, bien qu'elles ne laissent d'estre nerueuses: ils sont subiets à plusieurs incommoditez, tant aux yeux, à cause que la plus-part sont chargez de teste, qu'aux iambes, des galles, malandres, foulandres, arrestes, mulles, & autres choses, & aux pieds qu'ils ont fort humides & gras. La raison est, qu'ils sont nez & nourris dans un pais fort froid & humide, tellement qu'ils tiennent la plus-part de la nature du lieu. Il s'en trouue bien peu qui soient hardis, courageux, ny qui ayent de la gentillesse: mais on s'en sert pour le traual, comme i'ay dict cy-deuant, pource qu'ils y durent plus long temps que les autres. Il ne laisse pourtant pas de s'en trouuer quelques-vns capables de contenter le Cavalier, mais ils ne sont pas si communs que les autres.

*Des Cheuaux d'Auuergne &
de Gascongne.*

LEs cheuaux d'Auuergne & de Gascongne sont de la mesme taille que les cheuaux d'Espagne, sinon qu'ils ne sont pas si nobles ny si bien proportionnez, & la pluspart sont plus haut montez sur iambes,

lesquelles mesmes ils ont plus foibles. Ils sont de grande force, & pleins de feu, mais ils n'ont pas tant de gentillesse, & de bon naturel que les autres; au contraire ils sont coleres & malicieux, & le plus souuent ennemis des hommes, & des autres cheuaux, lesquels vices ils gardent volontiers, encore qu'ils soient reduits à la raison.

Des Cheuaux de Limousin.

LEs Limousins ont accoustumé de faire leurs haras de cheuaux d'Espagne & d'Italie, & de iumens d'Allemagne; ou de iumens qui naissent dans leurs haras, de legere taille, avec vn cheual d'Allemagne: si bien que les cheuaux qui en viennent sont ordinairement plus chargez de chair que les cheuaux d'Italie. Ils naissent grands & forts, mais il sont subiets aux mesmes incommoditez des maladies que les cheuaux d'Allemagne, d'autant que le pais est humide & fort couuert de bois. Leur inclination est aussi d'estre vicieux, d'autant qu'ils les retirent fort tard du haras; & ne sont iamais en leur bonté (quand ils se doiuent rencontrer bons) qu'ils ne prennent sept ans.

Des Chevaux de Poictou.

LEs Poicteuins suiuent la methode des Limoufins en leurs haras , tellement que les chevaux en viennent de mesme taille. Mais ils different, en ce que les Limoufins laissent leurs cauales dans les bois à manger de l'herbe fort humide, & mauuaise, & ne les font point promener pour leur consommer cette mauuaise humeur qu'elles acquetent à leur poulain par ce mauuais passage. Et les Poicteuins nourrissent fort bien leurs iumens de foin & d'auoine, les promenans doucement & sans efforts : puis le poulain pouuant manger, ils le retirent de bonne heure, luy faisant manger forte paille fraische, & luy tenans les pieds dans leurs escuiries tousiours sur le caillou : tellement que cette forme de nourriture les affermit de telle sorte, que ie n'ay point veu de tous les chevaux cy-dessus, aucuns plus capables que ceux-cy, pour paruenir à quelque chose de bon.

Des Chevaux de Normandie.

LEs chevaux de Normandie ne se trouuent pas cōmunément de taille si forte

que ceux de Poictou, d'autant que les cauales sont volontiers bestes de Bretagne, plus trappes que celles d'Allemagne, mais elles sont bien plus vigoureuses. Et pour les etellons ils se seruent la plus-part de Barbes ou de cheuaux d'Espagne, qui est la raison qu'ils ne sont pas si forts que les Poicteuins & Limousins; mais ils ne laissent de se trouver fort bons, & mesmes ils s'y en rencontre fort peu de mauuais. Ils sont de meilleure nature ny que les cheuaux d'Auuergne, ny ceux de Limousin, & s'accommodent plus volontiers à la volonté du Cavalier: ils sont fort vigoureux, & bons au traual, & si ne laissent d'estre gentils & legers.

Des Cheuaux de Bretagne.

LA taille du cheual de Bretagne est fort approchante de celle des cheuaux d'Allemagne, sinon qu'ils sont plus petits, & moins chargez de chair, les iambes plus nerueuses, plus seiches, & moins peluës: les pieds meilleurs, plus beaux, & plus releuez du talon: la teste plus seiche, & moins chargez d'encoleure. Et la raison est que la plus-part de leurs cauales sont Angloises, ou Escossoises, & leurs etellons sont cheuaux

de Dannemarch , ou d'Allemagne , & les choisissent les plus petits qu'ils peuuent, d'autant que les cauales Angloises & Escossoises sont fort grandes & deschargees. Ils sont excellens pour le traual , hardis & courageux : & se trouuent le plus souuent legers & vigoureux , & propres à ce qu'on les desire mettre.

Des Cheuaux du Comté de Bourgogne.

LEs cheuaux de ce Comté ne sont pas si bons que ceux cy-dessus, d'autant qu'il n'y a personne qui soit soigneux d'auoir ny cauales propres pour le haras , ny etellons beaux ny de belle taille : & n'y a que les païsans qui font couvrir leurs iumens aux premiers cheuaux qu'ils rencontrent, ne desirans autre chose que d'en auoir pour leur labourage : si bien que la plus-part de ceux qui en viennent sont cheuaux tous abastardis, que l'on retire le plus souuent de la charuë pour les amener : & si quelquefois il s'en trouue quelqu'un bon , c'est peu souuent, encore ne sont-ils iamais de belle ny forte taille, d'autant que, comme i'ay dit, ceux du pais ne sont pas si curieux, sinon d'en auoir pour les seruir à leur traual seulement.

Il se peut donc cognoistre par ce que i'ay dict cy-dessus, que nous n'auons que faire d'aller emprunter des cheuaux à nos voisins, veu que nostre France en est garnie de meilleurs & plus excellens qu'aucun autre lieu de l'Europe, & s'en garnira encore d'oresnauant dauantage, d'autant que cy-deuant l'exercice n'estant en vsage parmy la Noblesse, comme il est, & qu'il falloit qu'ils l'allassent chercher iusques au fonds de l'Italie, d'où encore la plus-part retournoient aussi ignorans qu'ils estoient allez, & partant incapables de dresser vn cheual: cela faisoit qu'ils estoient peu curieux d'en esleuer. Mais maintenant que chacun, apres auoir gousté la douceur & la promptitude qui se rencontre en l'escole de Monsieur de Pluinel, ou de ceux qui suiuent sa methode, s'en retourne en sa maison avec ce contentement, de se sentir pouuoir reduire vn cheual à la raison en peu de temps, & sans hazard de se bleffer, ny d'estropier son cheual: cela fera cause que la Noblesse, qui de son naturel est desireuse d'espargner pour despendre honorablement aupres de son Prince, aimera mieux se rendre soigneuse d'esleuer chacun chez soy des cheuaux pour les accommoder, afin des'en ser-

uir, que non pas d'estre contraint d'en faire venir d'Espagne & d'Italie à si grands frais; que pour vn qui leur venoit de ce pais-là, ils en pourront icy auoir dix, & peut-estre meilleurs, pour le prix. Et pour moy c'est mon opinion, que nostre France dès cette heure fourniroit de meilleurs cheuaux, en plus grande quantité, nez dans le pais, que toute l'Espagne & l'Italie ensemble. Je vous laisse donc à penser quand chacun s'efforcera d'en auoir chez soy, ce que se pourra estre.

De la maniere de choisir vn Cheual qui soit propre pour contenter le Cavalier au Manege, & quelles qualitez il faut qu'il ait.

CE v x qui ont pratiqué l'Italie, nous font remarquer que les Cavaliers de ce pais-là font vne espreuue fort exacte des cheuaux qu'ils veulent choisir pour le Manege, & s'ils n'y trouuent toutes les qualitez que ie diray cy-apres, ils ne veulent pas prendre la peine de les faire trauailler, ains les renuoyent pour estre mis au carrosse; soit ou qu'ils ne veulent pas, comme i'ay

dict, se peiner apres, ou qu'ils doutent de pouuoir les faire reüssir où ils desirent.

Premierement, ils veulent vn cheual de belle taille, beaux pieds, & belles iambes, qui puisse fournir aux longues & penibles leçons qu'ils ont coustume de luy donner: qu'il porte naturellement la teste en bon lieu, sans bransler en aucune sorte, ou pour le moins fort peu: qu'il ait de la force, de la gentillesse, & de la legereté tout ensemble: & qu'à la premiere fois qu'ils mettent vn homme dessus, pour cognoistre quelle est son humeur, que lors qu'il l'anime de la gualle, des talons, de la voix, ou de tous les trois ensemble, qu'il se presente de luy meisme sur les hanches, soit terre à terre, ou à faire quelques courbettes sans se defendre contre le Cavalier d'autre sorte que cela, & alors ils entreprennent d'en venir à bout. Je ferois bien de cét aduis, & voudrois que cette coustume fust parmy nous: car si cela estoit, nous en dresserions par nostre methode plus de douzaines qu'ils n'en acheuent de pieces, & par ce moyen acquerions dauantage de reputation. Mais les François qui de leur naturel veulent que tout aille selon l'ordre de leurs fantaisies, si vn Cavalier leur auoit renuoyé quelque

cheual, & donné sentence contre luy pour le mettre au carrosse, quoy qu'il fust sans force, & sans legereté, abandonné sur les espauls, retif, & mille autres imperfections; ils l'accuseroient d'ignorance, sans autre consideration, sinon que puis qu'ils desirent que de leur rosse on fist vn bon cheual, il faudroit qu'il le fust. C'est pourquoy ceux qui se meslent de l'exercice en cette France, qui ont voulu suiure les maximes anciennes, qu'ils auoient esté puiser dans les campagnes de Rome, se sont trouuez de court quand ils ont rencontré vn cheual ayant ces imperfections, & tellement embarraslez, qu'ils ont esté contraints de quitter, ou les vns d'auoir recours à nostre methode, à laquelle n'estans accoustumez, & trauaillans à rastons, ils se sont encore trouuez plus embrouillez, & de telle sorte que cela en a conuié plusieurs à fulminer contre, sans sçauoir non plus ce qu'ils disoient, que ce qu'ils faisoient. C'est ce qui m'a obligé pour rembarrer leur ignorance, de faire voir au iour, que les moyens dont Monsieur de Pluvinel vse, & desquels il a obligé la France par son inuention, estant suiuis distinctement comme il faut, non seulement vn cheual de bonne nature peut

estre dressé en fort peu de iours, mais aussi le plus fascheux & rebours qui se puisse rencontrer en moins de temps qu'ils n'y en mettent à ceux qu'ils choisissent pour auoir le plus de gentillesse.

Des moyens qu'il faut tenir pour commencer vn Cheual.

BEaucoup de gens trauaillent en l'exercice des cheuaux, mais peu sçauent ce que c'est d'un cheual qui est dans la main, & dans les talons, tellement qu'à grand peine ils l'y pourroient mettre. Or est-il qu'un cheual ne se peut dire dressé que cela ne soit, & est ce à quoy il faut trauailler, puis que c'est la fin que l'on desire: Partant il faut faire election des moyens les plus brieufs, les moins hazardeux pour le Cauallier, & les moins penibles, tant pour luy que pour le cheual. I'ay donc creu, apres auoir considéré toutes les voyes dont on trauaille, soit en Italie, ou ailleurs, que nostre methode est la plus briefue, & la moins perilleuse, pource que le Cauallier met tout son soin à espargner sa peine, à conseruer les iambes de son cheual, & luy trauailler fort la cer-

uelle, au lieu que les autres luy traouillent les iambes, & les reins.

Je veux donc que le Cavalier, quand il veut commencer vn cheual, pour euitier à toutes fortes de perils qu'il pourroit faire courre à vn homme que l'on mettroit dessus, sans auoir auparauant iugé son humeur, qu'il le face sortir avec le filet, sans selle, puis apres luy auoir fait mettre vn caueçon de corde, ou de fer, mais ceux de corde sont meilleurs, en ce qu'ils ne rompent iamais, & ne desesperent pas le cheual, auquel il faut plustost donner du plaisir, soit au commencement & à la fin, que non pas de luy faire du mal: car s'il se peut accommoder sans luy faire mal, c'est le meilleur. Ayant le caueçon, on troussera la corde gauche à l'entour du col du cheual, & le Cavalier prendra la droite; puis menera le cheual à l'entour d'un pilier; & tenant la corde assez longue, & ferme, l'y laissera quelque temps arresté pour luy faire cognoistre, le caressant de fois à autre pour l'y obliger.

En apres fera suiure le cheual par quelqu'un qui aura vne gaule, ou vne chambriere en la main (laquelle chambriere n'est autre chose qu'une longue courroye de

cuir, attachee à vn baston de quatre à cinq
 pieds de long) de laquelle il animera le che-
 ual tout doucement pour le faire trotter à
 l'entour dudit pilier : puis apres luy auoir
 fait recognoistre, on le pourra presser vn
 peu dauantage, pour l'obliger de prendre le
 galop ; ou se presenter de luy mesme à ce
 qu'il voudra. Si c'est vn cheual plein de feu,
 & fort vigoureux, il ne le faudra pas pres-
 ser, ains le laisser accommoder, si faire se
 peut, de luy mesme, sinon qu'il se voulust
 defendre de malice, auquel cas il le faut fort
 presser de la chambriere, de la gaule, & de
 la voix, iusques à ce qu'il obeisse & qu'il
 fuye : Durant lequel temps le Cavalier qui
 aura bon iugement pourra incontinent iu-
 ger, sans hazarder vn homme, de quelle na-
 ture est le cheual, en quel temps il fera seur
 de mettre l'homme dessus, qui fera lors qu'il
 ira pour la peur, & qu'il fuira : mais il se faut
 garder d'ennuyer le cheual, ains dés-lors
 = qu'il respond à ce que l'on desire, ou de trot,
 = ou de galop, il le faut arrester & luy faire
 = force caresses, pour luy faire cognoistre ce
 que l'on luy demande, & le faire apperce-
 uoir que l'obeissance, & non le long trauail,
 engendre cette caresse.

. Apres qu'il aura cognu que c'est du pi-

lier, & qu'on luy aura fait appercevoir qu'il
 faut fuir l'aide de l'homme (ce qui se fait
 en bien fort peu de temps) il le faut oster
 de là, & le mener attacher entre deux pi-
 liers plantez à neuf ou dix pieds l'un de l'au-
 tre, les deux cordes également attachees:
 ou s'il y en a vne plus courte, que ce soit plu-
 tost la droicte; & le cheual estant au mi-
 lieu, luy laisser vn peu de temps pour reco-
 gnoistre la place où il est, & luy faire de fois
 à autre careffe, pour l'obliger à ne se met-
 tre en cholere de se voir là attaché. Puis le
 Cavalier passera derriere, & luy touchera
 de la gaule du costé droict, en parlant à luy
 comme s'il estoit dans l'escurie pour le fai-
 re tourner. Estat tourné il se laissera con-
 siderer au cheual, & ne bougera, afin qu'il
 cognoisse qu'il faut qu'il se tourne pour l'a-
 mour de luy. Ayant demeuré là quelque
 peu, il passera de l'autre costé, luy touchant
 encor par derriere, en parlant à luy, & ainsi
 le fera obeir par cinq ou six fois: & si le
 cheual faisoit quelque difficulté d'obeir,
 & de se tourner à la volonté de l'homme, il
 luy fera donner de la chambriere du costé
 mesme qu'il refusera. Et encore s'il refuse
 d'obeir par cette voye, on peut le destacher
 & prendre la resne droicte, & en luy tirant

= la teste à main droicte , luy donner de la
 = gaule au flanc : & ainsi malgré qu'il en ait le
 cheval ~~fuir la gaule~~ sans trop se trauailler,
 & sans trop le tourmenter : Toutefois si le
 cheval estoit vicieux , & qu'il voulust frap-
 per l'homme du pied de deuant , & se ietter
 sur luy , il luy faudra mettre des lunettes , &
 le faire obeir avec.

Le Cauallier remarquera qu'en cette le-
 çon il aura faict diuers effects : Le premier,
 recognu à quoy son cheval est capable , &
 de quelle humeur il est , sans hazarder
 l'homme : Il luy aura appris à fuir la gaule,
 ou la chambriere à l'entour du pilier , à aller
 de trot & de galop , selon qu'il sera pressé , à
 se chastier luy mesme , s'il se vouloit trans-
 porter hors de là , plus à temps & mieux à
 propos que celuy que luy pourroit donner
 vn homme qui seroit dessus , empesché à se
 tenir , & apprehendant le hazard dudit che-
 ual fantasque , & plus ferme , en ce qu'un pi-
 lier est plus fort que le bras d'un homme.
 Il aura encor appris à fuir la gaule , de pas,
 tant deça que delà. Toutes lesquelles cho-
 ses ne se font pas en peu de temps , sans cette
 methode.

*Le moyen & l'action que l'homme doit tenir
pour monter sur son cheval,
quand il iuge estre temps.*

QVAND le Cavalier iuge qu'il peut monter sur son cheval sans hazard, il le doit faire : mais il doit premierement aduifer d'auoir vne bonne selle, pource que l'on ne peut faire aucun bon effect, estant empesché à se tenir, & lors que le cheval à ce commencement a trouué le moyen d'incommoder son homme, son esprit est long temps à s'occuper à cette meschanceté.

Je diray donc deux mots de la posture du Cavalier, qui est, qu'estant assis dans la selle, il se doit laisser du tout tomber dans le fonds, puis ajuster ses estriers à ce poinct-là, car ie n'entends pas que le Cavalier soit assis sur l'arçon de derriere, mais au contraire qu'il se pouffe le plus qu'il pourra sur celuy de deuant, d'autant qu'estant assis sur celuy de derriere, il en arriue plusieurs mauuais effects. Le premier, que l'on void l'homme du tout raccourcy & de mauuaise posture dans la selle; que la cuisse n'est pas en sa pla-

ce, & par consequent le temps qui prouient
 = d'elle perdu, d'autant que l'aide de la cuisse
 = bien placee est celle qu'un cheual acheué
 prend la mieux, & qui fait le Cauallier plus
 poly, & si apres on n'est pas si ferme, en ce
 qu'un cheual incommode quand il va, faiçt
 voir le iour entre les cuisses, ce qui ne seroit
 pas estant bien enfoncé dans la selle. Il faut
 = aussi que la iambe soit bien estenduë le
 = plus prés du cheual que faire se pourra, à ce
 = que les aides en soient plus proches, & le
 chastiment au besoïn plus prompt; que le
 pied soit bien tourné, & le talon bas, le bout
 = du pied proche de l'espaule, regardant le
 = nez du cheual, le corps droict, l'espaule
droicte plus auancee que la gauche, & le
contrepoids du corps vn peu plus en arrie-
 = re, à ce que la charge estant plus sur le der-
 = riere que sur les espaulles, oblige le cheual à
 = se soubmettre, & que le Cauallier ne se sen-
 te pas tant incommode si son cheual venoit
 = à se defendre de l'esquine.

Estant placé en cette forte, il doit con-
 duire son cheual au mesme pilier où pre-
 mierement il luy a donné leçon, sans estre
 dessus, puis s'estant faiçt prendre la corde,
 il se fera suiure par quelqu'un qui aura vne
 gaule ou vne chambriere en main, si tant est

que le cheual en ait besoin, finon il le conduira luy mesme, & tafchera à le faire trotter & galopper, & si le cheual est leger & gentil, & que l'homme l'anime doucement, tant de voix, de la gaule, que du gras de la iambe, ayant le contrepoids du corps en bon lieu, & le laiffant accommoder fans le dresser, fans doute il se presentera à prendre la cadence terre à terre. Que si le Cavalier en peut tirer quelque temps, soit ou par surprise ou autrement, il le doit arrester, & le fort caresser, pour luy faire cognoistre ce qu'il desire de luy. Si aussi le cheual se defendoit, il faudroit le faire fuiure avec la chambriere, & lors qu'on luy donneroit le coup de la chambriere, il seroit besoin que l'homme qui est dessus luy donnast en mesme temps de la gaule, & de la voix tout ensemble, pour luy faire iuger que cela vient de celuy qui est dessus. Bref le Cavalier de bon iugement tafchera de le faire plustost obeir par douceur que par force.

Lors qu'il aura obey à l'entour du pilier, il l'ostera de là, & le fera attacher sans descendre entre les deux piliers, dont i'ay cydeuant parlé, de la mesme sorte que i'ay dit: puis s'il iuge que le cheual ne se doive ietter ny ça ny là pour luy faire mal, il approche

= ra doucement la gaule sous la botte droi-
 = tte, & taschera d'obliger le cheual avec le
 plus de douceur qu'il pourra de la fuyr: cela
 fait il descendra, & apres l'auoir fort car-
 ressé, il le renuoyera au logis.

*Du moyen qu'il faut tenir apres que le
 Cheual a obeï à cette leçon.*

A Pres que le cheual est assureé de trot,
 & de galop, & mesme qu'il se presen-
 te à prendre la cadence terre à terre, le Ca-
 ualier l'y entretiendra le plus qu'il pourra,
 & mesmes l'y conuiera avec toutes fortes
 de douces aydes, tant de la voix, de la gau-
 le, que du gras des iambes: & l'obligera le
 plus qu'il luy fera possible, quelquefois
 en r'affermissant ses aydes, & luy faisant
 peur, à se mettre à la mesure qu'il desire, &
 s'asseurer.

Que si tous ces moyens ne le pouuoient
 obliger à s'accommoder, il faut que cela
 vienne de deux defauts, si le cheual est le-
 ger, qu'il soit desvny naturellement: car
 s'il est leger, & vny, infailliblement les ay-
 des cy-dessus dites le feront presenter à ce
 que l'on desire: ou bien il faut qu'il soit pe-
 sant,

fant & abandonné sur les espaulles, ausquels cas, s'il est leger, & desvny, il sera besoyn que le Cavalier, à l'entour du mesme pilier, tasche de le faire leuer deuant vne fois, ce qu'il pourra faire s'il est leger, puis apres cheminer deux pas en auant, & leuer encore vne fois allant cheminant, & leuant ainsi sans ennuyer le cheual, si faire se peut: & ayant obey à l'entour du pilier, il le renuoyera, ou s'il n'est trop trauaillé le menera attacher aux mesmes deux piliers, & luy fera fuir tout doucement le talon, qui sera secouru de la gaule, afin de donner à entendre au cheual, en approchant la gaule, & le talon ensemble, que le talon est la mesme chose que la gaule, à laquelle il a cy-deuant obey.

Ayant contenté le Cavalier il le doit descendre, puis apres luy auoir fait caresses, il doit tout doucement leuer deuant avec la gaule, afin de tascher par cette voye douce à le faire leuer; s'il refuse, il y aura derriere vn homme avec la chambriere en la main, de laquelle il luy donnera, & apres luy en auoir donné, celuy qui l'aide leuera encore deuant avec la gaule, & ainsi faisant, le cheual ne manquera pas de se leuer deuant. Et lors qu'il aura obey à cela, il le faudra ren-

oyer, & le lendemain luy faire encore la mesme leçon, iusques à ce qu'il obeyse, & qu'il se leue facilement deuant.

Lors que l'on verra qu'il respondra facilement deuant, il faudra doucement toucher de la gaule derriere, pour l'obliger de ruer, ou à tout le moins de leuer le derriere, & lors qu'il fera cela sans personne dessus, il luy faudra accoustumer à faire la mesme chose sous l'homme, & y estant accoustumé, pour peu qu'il soit soustenu de la main, & que l'on luy montre la gaule derriere, il pourra par ce moyen peu à peu s'vnir, & vsant souuent de cette leçon, ils'accommodera, ou terre à terre, ou à courbettes, ou à balotades, ou à caprioles, qui est tout-vn, pourueu que le cheual prenne vne cadence: car s'il est d'vne si gaillarde humeur qu'il se vueille leuer ou à balotades, ou à caprioles, & que pourtant on cognoisse sa force n'estre suffisante pour y fournir, il ne le faut toutefois destourner de cela, ains au contraire l'entretenir en cette humeur, d'autant qu'il en reüssira de bons effects, en ce que cela luy donnera de l'appuy, la main le rendra tousiours plus leger, & en haleine, & l'empeschera de se defendre d'autres malices, en luy laissant prendre ce plaisir

d'employer sa force : car puis apres s'il se
ressent n'auoir les reins assez bons pour
continuer cette premiere boutade, il se r'a-
baissera bien de luy mesme, soit à courbet-
tes, soit terre à terre, desquels airs il ira bien
plus legerement qu'il n'eust faict, si on l'eust
voulu restraindre & le forcer en le chastiant
de cette gayeté : car c'est vne maxime infail-
lible que pour si peu qu'un cheual aille de
bonne grace, il faut l'obliger de prendre
son air luy mesme, & non le forcer de ce
faire : mais bien le faut-il contraindre de
l'entretenir lors qu'il l'a pris, si tant est qu'il
s'en voulust deffendre.

Voila donc le moyen d'vnir vn cheual
naturellement desvny, la methode de luy
faire prendre le branle, & le commence-
ment de le mettre sur les hanches, & s'il est
abandonné sur les espaules (comme i'ay
dict cy-dessus) cette mesme leçon fera vn
bon effect.

*Pour commencer à mettre vn cheual
dans la main.*

C O M M E vous aurez recognu que
moyennant les leçons cy - dessus, vo-

estre cheual vous obeir pour aller en auant, pour arrester, pour aller en arriere de pas, pour fuir la gaule, & le talon de pas, & qu'avec tout cela il se leue deuant, & se presente sur les hanches, il faut encore luy continuer quelques iours la mesme leçon, pour tousiours l'assurer dauantage à la mesure qu'il aura prise, & en luy continuant il se faut tout doucement seruir de la main, soit en la tournant, soit en la retenant, que le cheual la sente, que le Cavalier cognoisse qu'il s'y appuye, & qu'il s'y laisse conduire. Et quand il sent qu'il endure la main, & qu'il se laisse mener, alors il doit prendre la corde du caueçon, & s'en aller le long d'une muraille, s'il peut en trouuer vne, & si à la dite muraille il s'y rencontroit deux encoigneures à douze ou quinze pas l'une de l'autre, il tournera au dedans de la muraille, d'un costé à main droite, & de l'autre à main gauche, de pas premierement, en se seruant, ou de caueçon ou de la resne droite tout doucement, à ce que le cheual ait tousiours la teste à main droite; puis apres de trot, & peu à peu l'animant il taschera de le faire accommoder au galop, & de luy faire prendre les demies voltes de costé & d'autre de la mesme cadence qu'il a desia prise à l'entour

du pilier : & s'il ne vouloit obeïr, & qu'il se defendist de la main, il faut promptement faire reprendre la corde à l'entour du pilier, & à la main qu'il ne veut obeïr le pousser déterminément, & luy donner des deux talons, ou de celuy sur lequel il se iette, & se servir fort de la main. Et ainsi continuant cette leçon, le cheual peu à peu s'accommodera, sans donner peine au Cavalier, & endurera la main, se laissant conduire & deça & delà, à la volonté de l'homme : & alors qu'il aura obeï, s'il vous a fort contenté, le faudra renvoyer au logis, sinon le promener de pas à vne main, & à l'autre, se servant fort de la main, & le faisant aller de costé à vne main, & à l'autre, pour luy apprendre l'obeïssance du talon, principalement du droict, d'autant que naturellement les cheuaux se iettent plus sur le droict que sur le gauche, & lors qu'il aura obeï de pas à la main & au talon, il le faut attacher entre les deux piliers cy-dessus nommez, & luy faire encor fuir tout doucement les talons, le retenant & sentant tousiours dans la main, sans le laisser abandonner sur les cordes du caueçon ; puis s'anceruant dans la selle, & se targant sur les estriers, en prenant le bout des resnes, le leuer deuant, & tascher de luy

faire faire des courbettes en le sentant dans la main tousiours, comme i'ay dict, & s'il n'accompagne, il faut luy ayder tout doucement derriere de la gaule, & faire cette leçon iusques à ce que le Cavalier sente tous les temps dans sa main.

Seconde leçon pour tousiours aduancer le cheval pour le mettre dans la main.

COMME le Cavalier sentira que son cheval se laisse conduire à l'entour du pilier, & qu'il se delibere terre à terre, se resoluant à cette cadence, & que entre les deux piliers il fait quelques courbettes dans sa main, ou sans aide de la gaule, ou avec l'aide de derriere, il doit le lever à l'entour du pilier de l'air qu'il se presente, & en le sentant tousiours dans la main, luy faire faire la quantité de courbettes qu'il iugera à propos, continuant & reïterant cela par plusieurs reprises; puis l'attacher encor entre les deux piliers, & les cordes estãs vn peu lasches luy faire obeir aux talons de pas, & apres le lever en le sentant tousiours, le descendre & l'enuoyer, & ainsi continuer cette leçon iusques à ce que le cheval soit assure de sa cadence, & le Cavalier le sentant dans sa main.

*Comme il faut mettre vn cheval dans
le talon.*

Lors que le cheval est assureé de sa cadence, qu'il se laisse conduire & retenir, il faut encore pour le rendre capable de quelque chose de meilleur, qu'il obeyse au talon aussi bien qu'à la main, qu'il souffre le chastiment sans cholere, & qu'il endure les aydes pour le pouuoir conduire, tant des espaules que des hanches, à la discretion du Cavalier; d'autant que s'il n'enduroit l'ayde du talon, à tous les coups les hanches demeureroient en arriere, sans moyen de les pouuoir faire cheminer à la fantaisie de l'homme: pource que c'est le talon qui conduit les hanches, & la main les espaules.

Pour donc commencer à faire souffrir le cheval, estant comme i'ay dict, bien assureé de sa cadence, il le faut mettre tousiours au commencement de sa leçon au pilier seul, & le faire aller sur les voltes de son air, & lors qu'il est en train, tascher tout doucement à le pincer le plus delicatement que faire se pourra, ou d'un talon, ou de l'autre, selon le besoin, ou de tous les deux ensem-

ble, vn temps ou deux seulement : s'il se souffre, faut l'arrester, & luy faire careffe: s'il ne le souffre, arrester cette aide, & acheuer la volte sans luy toucher, de peur du defordre : puis l'attacher entre les deux piliers, les cordes vn peu courtes, & en le leuant le pincer tout doucement, & s'il se detraque de sa mesure faisant defordre, le redresser tout doucement par derriere avec la gaule, & en luy aidant que celuy qui est dessus le pince delicatement, afin qu'il remarque qu'il faut qu'il responde à l'aide du talon comme à celuy de la gaule : & si le Cavalier qui est dessus le cheual, & celuy qui luy aidera de la gaule derriere s'entendent, ils auront bien tost accoustumé le cheual, soit par surprise, soit autrement, à prendre l'aide du talon, comme celuy de la gaule.

*Seconde leçon pour mettre le cheual
dans le talon.*

LE cheual s'estant apperceu de cette aide, la souffrant, & y respondant, il luy faudra continuer quelques iours auant que luy demander autre chose, le faisant à la fin de sa leçon fuir les talons entre les

deux piliers de pas deçà & delà : puis en vne place le leuer, le sentant dans la main & dans les deux talons également. Ce que le cheual sçachant, il faut apres l'auoir fait aller sur les voltes à l'entour du pilier, pour toujours l'asseurer en son air, (s'il ne l'estoit assez) le remettre entre les deux piliers, & là apres l'auoir fait aller de costé, deçà & delà, commencer du talon droit à l'aider de costé à courbettes, & luy en faire faire vne ou deux, puis acheuer le pas, & le caresser fort, afin de luy faire cognoistre que ce qu'il a fait par vn long temps de pas, il faut qu'il le face de son air : c'est dequoy le cheual s'apperceura bien tost, si le Cavalier entend bien prendre son temps, & lors que le cheual se sera apperceu de cela, on luy pourra faire faire dauantage : tellement que peu à peu continuant cette leçon, en peu de iours les hanches du cheual chemineront du costé, reprenant deçà & delà, par l'aide du talon, & les espauls demeureront en vne place, le Cavalier tenant la main ferme, & y sentant tous les temps.

Pour mettre vn cheual dans la main, & dans le talon tout ensemble.

LE Cavalier ressentant son cheual dans la main, & y remarquant tous les temps de ses courbettes, & dans ses talons, les prenant pour aller en auant, ou pour aller deçà & delà, ainsi qu'il approche ou l'un ou l'autre, il est de besoin qu'il face en sorte que son cheual soit dans sa main & dans ses talons tout ensemble: ce qu'il peut faire en cette sorte:

Qui est, qu'apres auoir fait aller son cheual sur les voltes, il faut qu'il mette la teste contre le pilier où il l'aura fait aller, & qu'il le face aller du costé des espaules, & des hanches tout ensemble, faisant toutefois cheminer les espaules vn peu deuant, à ce que le cheual y trouue plus de facilité pour le commencement, puis apres luy auoir fait recognoistre de pas le leuer de son air, & l'ayder des deux talons pour le porter en auant, plus fort de celuy du quel on le chasse pour luy faire obeir, sçauoir est, le soustenir seulement de celuy opposite que l'on le chasse, & le pincer, ou presser fort le gras de

la iambe de celuy que vous voulez qu'il fuye, & ainsi continuant tant d'un talon que de l'autre, faisant toujours cheminer la main, sans doute en peu de iours il sera dans la main, & dans les talons: mais il faut pourtant, en luy donnant ces leçons là, l'attaches quelquesfois entre les deux piliers avant que de le descendre, pour toujours l'entretenir en plus grande obeissance; & quelquesfois le descendre, apres l'auoir fait aller souz le bouton en vne place, pour luy continuer sa cadence.

*Contre ceux qui blasment l'usage
des piliers.*

PLusieurs fortes de gens se meslent de censurer beaucoup de choses, que qui leur demanderoit en conscience les raisons, ils n'en pourroient dire aucune valable, mais ils allegueroient l'ordinaire, qui est que deuant les ignorans il n'est que de trouuer à redire sur tout, afin de faire estimer qu'ils feroient beaucoup mieux s'ils vouloient en prendre la peine: & principalement en l'exercice dont ie parle, où chacun pense en sçauoir sa prouision, ou

pour le moins le veut faire croire : car il me semble que ie ne voy autre chose que discourir les iambes sous la table, des moyens qu'il faut tenir pour dresser les cheuaux, blasmer les opinions de tous ces bons peres qui ont trauaillé deuant nous, disant qu'ils estoient trop grossiers en leur methode, & qu'ils n'auoient pas la delicateffe, ny l'inuention de faire faire aux cheuaux ce qu'ils font aujourd'huy. Blasphemement apres contre Monsieur de la Brouë (vn des premiers hommes certes qui ait regné de son temps) l'accusans d'estre trop long, & trop exact à la recherche de toutes ces iustesses. Et non contents de tout cela, fulminer encor plus aigrement contre Monsieur de Pluinel, & contre ceux qui suiuent sa doctrine, disans que tout nostre moyen n'est que les piliers, & que ce sont des estrapades qui gastent autant de cheuaux que l'on y en met, que dehors delà ils ne font chose du monde, & qu'il faut tousiours porter des piliers avec nous, & des lieux resserrez pour faire manier nos cheuaux, autrement nous ne pourrions faire rien de bon, n'ayans nulle autre inuention que celle-là. Mais comme i'ay dict cy-dessus, ceux qui chantent ce langage, ce n'est que les iambes sous

la table : car s'il leur plaisoit de mettre le cul sur la selle , ils feroient iuger à ceux qui croient vne partie de leur dire (bien que peu entendus en la science) la perte de leur procez sur l'etiquette du sac , en ce qu'on les verroit si mal placez dans la selle , & taster vn cheual de si mauuaise grace , que l'on ne rechercheroit autre tesmoignage de leur insuffisance. Mais pource que ie voy que plusieurs galands hommes se laissent embaboüiner aux charlatanneries de ces discoureurs , qui n'estalent leurs paroles à autre fin que pour attirer à eux ceux qui s'y voudront laisser aller , les repaiffans de grande quantité de langages , & de peu d'effets , disans qu'il paroist bien que ceux qui suiuent nostre chemin ne sçauent ce qu'ils font , veu que pas vn n'en a encore rendu raison. Mais les pauures gens ne confiderent pas que toutes les sciences & les arts qui consistent en action , la meilleure raison que l'on en puisse donner , est la demonstration , & faire voir l'effect de ce qu'eux ne font que babiller. Toutefois pour monstrier qu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent , ny quelquefois ce qu'ils font , que nous sçauons aussi bien les methodes qu'ils suiuent comme eux , si nous en voulions vser ; &

qu'estant hommes raisonnables, ayans la cognoissance du vray & du faux, nature nous enseigne à choisir tousiours le meilleur; Je leur veux faire voir en moins de paroles qu'il me sera possible, que nous scauons bien rendre raison de ce que nous faisons quand il nous vient à gré, & faire remarquer à tous que c'est vne imprudence bien grande, & vne ignorance parfaicte, de blasmer ce que l'on n'entend pas.

Les facilitez que le Cavalier & le Cheual retirent de l'vsage des piliers.

P Ar les leçons que i'ay cy-deuant donnees, le Cavalier de bon iugement a peu cognoistre le profit qu'il retire de cét vsage: mais pour plus facilement le donner à entendre, ie dis, que toutes sortes de cheuaux se peuuent mettre au pilier sans hazard, & qu'en tous il en peut reüssir de bons effects. Le cholere, impatient, & plein de meschanceté: le leger, gentils, & de bonne nature: le lasche, & paresseux: le pesant, & malicieux: le desesperé de bouche: bref il n'y en a point qui n'y reüssissent, pourueu que le Cavalier soit sage & discret, & qu'il

travaille avec iugement & patience, ayant tout son soin de faire cognoistre au cheual ce qu'il veut de luy, & sur tout faire qu'il luy obeysse ou de façon au d'autre : car c'est vne maxime infailible, que si le cheual obeit à l'homme en vn point, il obeira en tout, si sa force luy permet, & si le Cavalier de bon iugement se sçait servir des occasions.

*Du cholere, impatient, & meschant
tout ensemble.*

SI vn cheual de cette humeur, qui presque ne veut pas souffrir l'homme sur luy, qu'avec impatience extreme, point endurer la bride, ny le caueçon, encore moins la gaule & les talons; il n'y a personne qui me puisse faire croire que mettant vn homme dessus à la campagne, ou dans vn lieu fermé de murailles, pour le trotter & galopper, qu'il ne luy fasse courre fortune de se blesser: pource que le cheual ne sçachant aller ny avant ny arriere, si l'homme qui est dessus l'y veut obliger de la voix, de la gaule ou des talons, il est à craindre, qu'en faisant quelque coup de desef-

peré, il ne tombe ou se renuerse, comme il s'en void bien quelques vns de cette humeur: & quand il ne prendra ces extremes meschancetez, il se pourra neantmoins defendre de mille tours d'esquine & de contre-temps, se iettant deça & delà, pour incommoder son homme, qui en effect aura presque assez de peine pour se tenir: & par consequent ne le pouuant chastier si bien qu'il desireroit estant empesché ailleurs, & le cheual sentant que le chastiment que l'on luy donne n'est pas iustement au temps de sa faute, & que nonobstant iceluy il ne laisse pas de se transporter vne part où il veut, n'estant retenu que de la main de l'homme, qui n'est pas assez forte pour cela: il n'y a nulle doute que si c'est vn cheual vigoureux, & malicieux, le Cavalier aura beau aller de pas, trotter, galopper, & exercer sa patience à endurer toutes les vilennies de son cheual, premierement que de l'obliger de se faire conduire à luy, & à souffrir la main & le talon. Et se trouuera cheual de telle nature, qu'auant que d'en venir là par cette voye, il aura estropié plusieurs hommes, & luy mesme pourra auoir les iambes ruinees du long trauail qu'il luy aura conuenu faire souffrir, pour le rendre à ce poinct.

On

On me dira, que si ie mets vn tel cheual au pilier, que se voyant pris de court, & resseré, il se desesperera, & se pourra donner quelque tour de reins. Mais, comme i'ay dit cy-deuant, le sage Cavalier, & consideratif en ce qu'il faict, donnera bien ordre que cela n'arriue pas, & esquiuera luy mesme tous les hazards que i'ay faict iuger par l'autre voye en ce qu'il est tout certain que iamais vn cheual tout seul, n'estant trop pressé de personne, ne se fait mal luy mesme.

Estant donc mis au pilier tout seul sans homme dessus, comme i'ay cy-deuant dict, & estant doucement animé de la gaule pour l'obliger de cheminer au pas, au trot, ou au galop, comme il se presentera à main droite, premierement, s'il luy prend quelque meschanceté, il le faut laisser faire, & le tenir ferme, sans luy donner en ce temps-là de fougue, ny le presser, pource que sa malice s'excutera volontiers en auant, qui est ce que l'on cherche, & si elle tend afin de s'eschapper de là, il prend luy mesme à propos, & ferme le chastiment que l'homme ne luy scauroit pas donner. Ainsi ne le pressant pas, & se gouuernant avec prudence,

on peut cognoistre euidentement que l'usage du pilier ne ruine pas les cheuaux, pourueu que celuy qui en vse l'entende : car les plus dangereuses leçons pour eux & pour les hommes, sont les premieres, pource que lors qu'ils les cognoissent, ils s'y laissent conduire bien plus facilement qu'ailleurs, en ce qu'ils s'apperçoient que là ils sont iustement chastiez de leurs fautes, au temps qu'ils les commettent.

Du leger, gentil, & de bonne nature.

LE cheual de cette humeur s'y peut aussi mettre sans danger, & la raison y est toute naturelle : car si vn bizarre, malicieux & plein de feu s'y réduit, avec la consideration requise à l'homme ; il se peut croire que le gentil & de bonne nature y estant mis avec toutes les douceurs requises, pour peu de chastiment qu'il se donne luy mesme il s'en apperceura bien plustost, d'autant qu'il ne s'enyure pas de cholere comme l'autre : & lors qu'il s'en apperçoit, & qu'il commence à se laisser conduire, on peut executer les leçons que i'ay cy-deuant dites, avec iugement, selon le besoin.

Du lasche & paresseux.

S'Il s'en trouue quelqu'un qui soit lasche & paresseux, il s'y peut aussi mettre sans hazard, bien que son naturel fust plus propre au carrosse, qu'au manege : mais pourtant il s'en trouue quelquesfois de paresseux, que l'on pourroit galopper long temps, & se rompre les bras du caueçon & de la bride, se trouuillant le corps à tirer perpetuellement auant que de les pouuoir refueiller : mais les cheuaux de telle nature estans mis à l'entour du pilier, & suiuis avec vn ou deux hommes la chambriere en la main, l'apprehension qu'ils ont de se voir retenus, & de ceux qui les suiuent, les oblige à se deliberer, & à s'accoustumer de faire avec action ce qu'ils ne faisoient auparauant qu'avec paresse & lascheté. Et ainsi leur en donnant peu & souuent, on les accoustume à prendre ce branfle-là, & les fait - on quelquefois paroistre plus qu'ils ne sont : car il est tout certain, & est vne maxime generale qu'il faut tenir, que tous les cheuaux ne vont que par coustume : tellement que c'est à l'industrie du

Cavalier de leur en donner de bonnes , & n'y a point de plus assuré moyen que de leur en donner peu, & souuent.

Du pesant & malicieux:

LE cheual de cette nature s'y peut mettre aussi , & luy donner la mesme leçon qu'au precedent , sinon que le cognoissant malicieux, il faut que le Cavalier tasche premierement de l'allegger , que de le presser, d'autant que si auparauant estre allegée on le pressoit , il ne manqueroit pas de se deffendre de sa malice , laquelle n'estant pas secondee de force , ny de legereté, il y auroit hazard que le cheual estant attaché à terre , à cause de sa pesanteur, cela l'obligest, voyant que de sa force il ne se pourroit deffendre , de se ietter contre terre, ou raschant de faire quelques eslans , n'estant assisté de force ny de legereté , tomber ou se renuerser , ou quelquefois se coucher, pour se deffaire de son homme.

A ces cheuaux - là ie serois d'aduis que doucement on leur fist cognoistre le pilier, de pas , de trot, ou de galop en main, & sous l'homme tout doucement, sans les presser;

leur faire entendre la gaule entre les deux piliers, puis les leuer deuant à l'entour dudit pilier, & entre les deux, (comme i'ay dit cy-deuant) pour les alleger le plus que faire se pourra auant que de les presser, & lors qu'on leur iugera le deuant à commandement, on les pourra animer vn peu, & les presser dauantage, d'autant que s'ils ont de la meschanceté à faire paroistre, ils se deffendront en leuant le deuant, qui vaut beaucoup mieux que d'estre attachez à terre, car se deffendans par cette voye, ils ne sont pas si coustumiers à se ietter contre terre, ny à se coucher pour se deffaire de l'homme : mais ayans le deuant à commandement, & estans pressez asprement de la chambriere lors qu'ils se deffendent, ils se porteront plus facilement en auant, y estans comme obligez, ayans le deuant en l'air.

Du desesperé de bouche.

IL se rencontre aussi des cheuaux ou de nature, ou par accident, qui sont desesperés de la bouche, & ne peuuent souffrir en aucune maniere que le Cavalier se ser-

ue de la bride pour les conduire, ceux-là ie desire aussi qu'ils soient mis au pilier, pour les raisons, dont la premiere est, que vous ne pouuez conduire vn cheual que de la main: or est-il que s'il se defend contr'elle, & qu'il ne la vueille souffrir, il y a bien peu de moyen que le Cavalier le puisse mener à la campagne sans estre en danger de se faire mal, bien que la plus-part les endorment au petit galop, peu à peu par le droict, & avec longueur de temps, leur font prendre quelque peu d'appuy: mais aussi ce n'est pas sans travailler le cheual dauantage, & sans quelquefois se mettre au hazard de se blesser, deux choses que ie desire esquiuer le plus qu'il me sera possible, & que ie souhaite que ceux qui suiuent nostre methode, & qui aiment l'exercice, se gardent: car tout exercice du corps se fait pour le plaisir, ou pour l'vtil, ou pour tous les deux ensemble, comme cettuy-cy: si c'est pour le plaisir, il n'y en a point à ce faire: si c'est pour l'vtil, la fin de l'art est de mettre vn cheual au point de pouuoir rendre du seruice à son maistre: il faut donc l'espargner le plus que l'on peut, & luy conseruer les iambes, & les reins, pour s'en seruir au besoin, & en prendre

plaisir quand l'occasion s'en pourra presenter.

Tel cheual se doit donc mettre au pilier, premierement (comme i'ay dict cy-dessus) pour luy apprendre à le cognoistre, & obeir doucement à l'ayde que l'homme luy fera de sa gaule : puis quand il pourra monter dessus, tascher doucement à l'entour dudit pilier à le sentir dās la main, soit au pas, trot, ou galop, sans presser le cheual en aucune sorte, & aussi il pourra plustost prendre cognoissance de la bride, pour le moins pour se laisser conduire sans faire mal à l'homme. Et lors que l'on iugera le pouuoir mener par tout au pas, trot, ou galop sans danger, ie veux bien que tel cheual se mene au petit galop à la campagne, & que l'on l'arreste souuent, quelquesfois le poussant, & l'arrestant doucement : puis sur la fin de sa leçon, avant que de le descendre, l'attacher entre les deux piliers, pour le faire fuir la gaule, & les talons deça & delà, cōme i'ay cy-deuant dit, & le tenir en obeissance, ne luy demandant que cela, iusques à ce que la teste soit assuree, & qu'il ayt de l'appuy à la main, sinon quelquefois commencer la leçon à l'entour du pilier, pour tascher sans le pres-

fer à luy faire prendre la cadence, puis l'oster hors de là, & le galopper comme dessus, & sur la fin entre les deux piliers.

Voila comme quelquesfois le trot, & le galop à la campagne n'est pas mauuais, mais premierement il faut que le cheual se laisse conduire à l'homme, pour euitter aux accidens & au long traual.

Après toutes lesquelles choses executées sur tous cheuaux de diuerses natures, le Cavalier s'y gouuernant selon ce qu'il iugera de leur humeur, il pourra continuer les leçons suiuant ce que i'ay dit cy-dessus, lesquelles faisant de la sorte, il rendra son cheual prest d'adiuster en peu de temps, & dans la main, & dans les talons, comme i'ay cy-deuant faiët remarquer.

Je croy auoir assez parlé contre ceux qui n'approuuent l'usage des piliers, & monstré comme la facilité y est bien plus grande pour les cheuaux, le traual moins penible, tant pour eux que pour les hommes, & le hazard presque du tout hors pour le Cavalier: Et si cette raison n'est suffisante pour leur faire croire cette verité, qu'ils viennent voir traualler & faire traualler Monsieur de Pluinel, il leur fera cognoistre que ce

font les enfans de douze, quatorze & quinze ans les plus vieux qui dressent ses cheuaux, & des meilleures maisons de France, la vie desquels luy est trop chere pour la hazarder.

Il se voit donc clairement par cét exemple qu'il y a plus de facilité & de promptitude pour les hommes & pour les cheuaux suiuant nostre piste : Car qui auroit mis vn enfant sur vn cheual de l'humeur dont i'ay parlé cy-deuant, pour le galopper à la campagne, vous pouuez penser qu'il n'en auroit pas la raison, & que peut-estre ne descendroit-il pas de dessus en vie : & cependant tous les iours ils montent les plus fascheux, & font reüssir les leçons qu'ils executent dessus, de telle sorte, que la fin en est telle que nous la desirons. De chercher d'autres preuues plus suffisantes, ie ne m'en mettray point en peine, car ce que i'en fais est plus pour esgayer mon esprit, & soustenir la verité, la faisant voir toute apparente à vn chacun, que pour autre chose ; qui fera que i'en demeureray à ce terme pour reprendre le lieu où ie m'estois arresté.

Des moyens qu'il faut tenir pour commencer d'ajuster vn cheual.

Lors que le cheual est reduit aux termes que i'ay cy deuant dict, & qu'à l'entour du pilier il se laisse conduire dans la main, & dans les talons de son air sur les voltes, puis la teste contre le pilier de costé, à chaque main entre les deux piliers de costé, deçà & delà les hanches, le sentant sous le bouton, & en vne place dans la main, & dans les deux talons, souffrant les aydes & des iambes & des talons au besoin, sans se mettre en cholere. Alors le Cavalier luy pourra oster le caueçon, & commencer à le promener sur les voltes, se seruant fort de la main, & luy faire porter les espaulés où bon luy semblera, & taster si hors du pilier il ne fera nulle difficulté d'obeir: ce qu'il ne fera si on l'a senty dans la main: & dans les deux talons, comme i'ay dict cy-dessus: toutefois s'il refusoit, ce seroit vn tesmoignage que le Cavalier ne l'auroit pas bien senty estre à luy premierement que de l'oster

de la subiection des piliers ; au quel cas il l'y pourra remettre, & continuer iusques à ce qu'il le sente capable de luy respondre. Ce qu'estant, & portant les espaules où il desirera, il doit approcher vn talon, & puis l'autre, pour taster aussi, & faire cheminer les hanches d'vn costé & d'autre, sans que les espaules bougent ny cheminent que fort peu, & lors qu'on le cognoistra obeïssant en cette sorte, on le pourra faire cheminer d'vn costé, à vne main & à l'autre, de la main & du talon tout ensemble, le sentant tousiours sous le bouton, & plus prest à se mettre sur les hanches, que sur les espaules : car en faisant toutes ces espreuues, si on le ressenoit abandonner quelque peu plus sur la main, que la fantaisie du Cavalier, il le doit arrester plus souuent, & à tous ses arrests le leuer, & le tenir sur les hanches le plus qu'il pourra.

Seconde leçon pour ajuster vn cheual.

Comme le Cavalier sent cette premiere obeïssance de son cheual, estant sur sa foy, & hors du pilier, & qu'il ne le refuse en aucune maniere, il doit le passer sur

les voltes, se seruant pourtant tousiours de la main, sans tant le ferrer des hanches: car il suffira que le cheual chemine seulement vne hanche dans la volte pour le commencement, d'autant qu'ils ne se ferment que trop des hanches, & par ce moyen se rendent paresseux des espaules: c'est pourquoy à ce commencement il le faut seruir de la main, selon le besoin que le Cavalier iugera, car il y a des cheuaux qui se ferment trop des espaules, & pas assez des hanches; à ceux-là le Cavalier fera la guerre à l'œil, car son cheual entendant la main & les talons, il le doit conduire rondement & l'apprendre à passer sur les voltes, pour accommoder ses iambes, en sorte qu'il ne se les choque point: & si par hazard en le passant il se presentoit de son air, le Cavalier prendra ce temps, & l'aydera doucement, pour l'obliger de faire vn quart de volte, vne demie, ou vne toute entiere, selon le iugement qu'il fera estant dessus: puis apres luy auoir fait carresses le repassager de rechef, tant à vne main qu'à l'autre, & s'il se presente, faire comme i'ay dict, sinon l'animer doucement, pour le faire presenter, & lors que le Cavalier cognoistra qu'il luy

obeit à cette leçon, il le doit descendre sans l'ennuyer, & le renvoyer au logis, bien que ce qu'il ait fait ait esté vne partie pour son plaisir.

Troisiesme leçon pour adiufter vn cheual.

LE cheual en estant iusques-là, & en le passageant, se presentant, & faisant pour son plaisir vn quart, vne demie, & iusques à vne volte entiere: si le Cavalier sent qu'il obeisse de pas facilement au passage, à la main, & aux talons, & qu'en se presentant il souffre l'ayde de la main & du talon, estant en train, se serrant, & eslargissant tant des espaulles que des hanches, suiuant la fantaisie de l'homme; alors il n'y aura plus de danger que le Cavalier en le passageant, bien que le cheual ne se presente, (& quand il se presenteroit ne prendre pas ce temps-là, mais lors qu'il ne se presenteroit plus) prenne le bout des resnes, & l'anime de la langue & de la gaule, & s'il respond, luy faire faire vne volte, deux, ou trois, & l'arrester à la fantaisie du Cavalier, & non du cheual, pour luy apprendre à se leuer quand l'homme voudra, & s'arrester de mesme: &

s'il refusoit de se leuer pour la langue & pour la gaule, le Cavalier luy doit donner vn bon coup des deux talons, pour le chastier de son refus : puis recommencer à leuer, afin de l'obliger à estre tousiours prest à faire la volonté de l'homme : Mais pourtant encore que i'approuue icy de surprendre son cheual pour l'accoustumer à estre tousiours preparé, si est-ce que ie ne conseille pas au Cavalier, estant en bonne compagnie de commencer à faire aller son cheual par surprise, mais en le passageant doucement, & luy faisant sentir tantost vn talon, tantost l'autre, puis quelque petit coup de gaule pour l'animer, & l'obliger de se presenter, & lors qu'il le sentira venir, il se pourra aneruer tout doucement sur les estriers, en s'estendant dans la selle, puis en prenant le bout des resnes, à l'instant que son cheual se voudra presenter, & se mettant le corps en bonne posture, il pourra de meilleure grace se faire paroistre, & son cheual tout ensemble, que s'il le surprenoit: mais ce que i'en ay dit cy-dessus, n'est que pour accoustumer le cheual à estre tousiours prest.

Quatriesme leçon pour ajuster vn cheual.

LE Cavalier ayant reduit son cheual à ce point d'obeissance, de se laisser conduire tant de la main que du talon, & respondant aux aydes de la langue, de la main, & des talons, selon la volonté de l'homme, il doit apres le promener sur les demies voltes de pas, & qu'il y ait de la distance entre les deux demies voltes de huit, ou dix courbettes: puis le cheual obeissant de pas, le Cavalier doit commencer à main droicte, & en prenant le bout des resnes (comme dit est) leuer quatre ou cinq courbettes, le chassant en avant, puis luy faire caresse, & acheuer de pas tout doucement la demie volte, & l'arrester. En faire de mesme à main gauche, se servant de la main, & des talons, selon que le Cavalier iugera le besoin: & ainsi continuëra cette leçon, pour seulement accoustumer son cheual à faire ces quatre ou cinq courbettes en avant, estre droict, & s'arrester où il plaist à l'homme.

Cinquieme leçon pour adiuſter vn cheval.

O Beiffant à ces quatre ou cinq courbettes, s'arrestant droict, & finiffant ces demies voltes de pas, le Cavalier tafchera en commençant ces quatre ou cinq courbettes, de le faire passer plus outre, en l'aydant de la main & des talons, ſelon le beſoin, pour luy faire acheuer la demie volte: & ſur tout ſe ſeruir de la main, & faire que le cheval, bien qu'il ait les hanches dedans, y ait auſſi la teſte: & lors qu'il aura fourny vne demie volte, tant à vne main qu'à l'autre, l'arrestant à chacune, il le faudra promener de pas, & ne le leuer pas toujours, de peur de l'ennuyer; & auſſi que le leuant touſiours, le cheval prendroit de l'impatience, & presenteroit avec ardeur, qui le feroit precipiter: tellement que pour euitter cét accident, il ne le faut pas leuer à toutes le fois, mais lors qu'il n'y penſera pas: car ſ'il ſe preſentoit avec trop d'action, il le faudroit appaiſer, & cheminer de pas, d'autant que ce que le cheval fait avec ardeur & impatience, il ne le conçoit iamais, & ne luy fert que de le trauailler.

Sixieme

Sixiesme leçon pour adiuster vn cheual.

LE cheual estant assure de bien commencer ses demies voltes par quatre ou cinq courbettes en auant, & de les bien finir de son air, au lieu de l'arrester à la fin, le Cavalier luy en doit faire faire quatre ou cinq en vne place, apres auoir ferré sa demie volte, ou s'il s'entretenoit trop, les luy faire faire en auant, le chassant des deux talons, selon le besoin, & le sentant tousiours dans la main: puis apres que le cheual aura obey en ce lieu là, il le doit mener le long d'uneallee droicte, & le promener deux ou trois tours de pas par le droict, puis obligeant son cheual de se presenter, luy faire faire en auant, selon ce qu'il iugera à propos, ou peu, ou beaucoup, selõ ce qu'il se sentira son cheual disposé: & luy ayant obey, le descendre avec careffe, continuant cette leçon iusques à ce qu'il soit assure sur les demies voltes, & par le droict. Que si durant toutes ces leçons, il luy prenoit quelque malice extrauagante, contre l'attente du Cavalier, sans s'opiniastrer dauantage, on le peut remettre au pilier avec le caue-

çon, & le chastier vertement de la gaule, & des talõs, le faisant rendre là, & demãder par ces actions obeissantes pardon de sa faute.

Septiesme leçon pour ajuster vn cheual.

A Pres que l'on recognoistra le cheual assure sur les demies voltes, & par le droict, il faudra luy donner leçon de costé, & pour y commencer il sera besoin le promener de pas, de costé, deça & delà, tant de la main que du talon: & pourra le Cavalier pour se faciliter dauantage cette leçon, se seruir d'une muraille, & là apres luy auoir fait recognoistre de pas, le leuer deux ou trois courbettes, puis le caresser, cheminer de pas, & leuer: & ainsi apres trois ou quatre reprises de chaque costé, le sentant toujours dans la main, & luy continuer cette leçon tant qu'il obeisse. Puis apres il sera à propos de luy faire reprendre cinq ou six courbettes de chaque costé, sans l'arrester: ce qui se pourra faire à l'heure que l'on le sentira bien libre à fuir vn talon, car lors le soustenant tousiours de la main, sans quitter les aydes de la lange & de la gaule (s'il en a besoin) il faudra ayder de l'autre talon

deux ou trois courbettes : & s'il y respond, l'arrester, & luy faire caresse : s'il n'y respond, les deux piliers pourront seruir à cela, & à le remettre en cette obeïssance, & par ce moyen le cheual apprendra à reprendre de costé & d'autre, de forte que luy continuant cette leçon sans l'ennuyer, en peu de iours il pourra aller de costé, la teste hors de la muraille.

Huictiesme leçon pour ajuster vn cheual.

ESTANT assure de costé sans aller en auant il sera bien à propos de luy donner la mesme leçon de costé, mais au lieu de le faire aller deça & delà sans auancer, ie veux qu'il chemine en auant cinq ou six pas de costé du talon droict, puis en reprenant six ou sept pas de costé du talon gauche aussi en auant, & ainsi luy faire conceuoir deça & delà de pas : & lors qu'il aura conceu cela, & qu'il s'y laissera conduire de pas on luy pourra bien faire faire de son air : d'autant que le cheual le trouuera plus ayse, en ce qu'allant en auant il n'est pas si contraint qu'en vne place : mais pour ce faire l'ayde de l'homme est vn peu differente de

celle de costé fans aller en auant , pource que de costé seulement, fans aller en auant, le Cauálier n'a que faire qu'à empescher que son cheual ne transporte, en le soustenant, & portant la main doucement du costé qu'il veut qu'il aille approchant le talon, comme s'il veut qu'il aille à main gauche, y porter la main, & ayder du talon droict, soustenant du gauche si besoin est. Mais pour aller de costé en auant, si c'est du costé gauche, il faut porter la main, comme dict est, en la soustenant: mais il faut soufleuer le cheual des deux talons, en le chassant en auant, & l'aydant toutefois en le chassant, du droict plus que du gauche, & ainsi de mesmes à l'autre main: & peut seruir cette leçon là au cheual, en ce qu'allant par le droict s'il venoit à se ietter ou sur vn talon, ou sur l'autre, & qu'il ne fust accoustumé de prendre les aydes d'vn talon seul, en allant en auant, on ne le pourroit pas redresser fans desordre; d'autant que sentant approcher vn talon plus que l'autre, il penseroit que l'on le voulust faire aller de costé seulement: mais estant accoustumé à prendre l'ayde de l'vn ou de l'autre en auant, cela le redresse sans incommodité.

Neufiesme leçon pour adiufter vn cheual.

Comme le Cavalier aura reduit son cheual à luy respondre à ce que dessus, il fera besoin qu'il luy donne leçon en arriere, ce qu'il fera en cette sorte.

C'est que dans vne carrière, ou le long d'une muraille, il doit titer en arriere de pas, puis luy ayant fait recognoistre, le lever deux ou trois courbettes au plus en vne place, & tirer arriere deux ou trois pas, & ainsi aller levant, & tirant arriere de pas quatre ou cinq reprises, puis arrester son cheual.

Et remarquera le Cavalier, que pour faire aller vn cheual par le droict sur les demies voltes, sur les voltes, & de costé, il ne faut que tenir la main ferme, sans en ayder le cheual à tous les temps : mais en arriere c'est le contraire, pource qu'il faut ayder le cheual de la main à tous les temps, comme le deuant retombe à terre le tirer doucement, & l'ayder des talons vn peu plus arriere, & ne se targuer pas du tout tant, ny ne peser si fort sur le derriere comme aux autres aydes.

Le Cavalier vſant de cette forme pourra obliger ſon cheual, & le porter à demy par ſurpriſe, en l'aydant à propos, à en faire quelques-vnes en arriere; auquel cas il l'arreſtera court, & luy fera careſſes; & ſi apres il y retourne, le deſcendre & le renuoyer au logis, & continuer cette leçon tous les jours (apres l'auoir quelquesfois auparauant deſennuyé à luy faire faire quelques voltes, ou demies voltes, pour luy donner du plaisir; car ſ'il y a moyen il faut obliger le cheual à prendre plaisir à tout ce qu'il fait) iuſques à ce qu'il y aille librement, & lors il ſ'en faudra peu que le cheual ne ſoit au point où on le deſire.

Dixieſme leçon pour ajuster vn cheual.

Lors que le Cavalier ſentira ſon cheual laſſeuré par le droit, ſur les demies voltes, ſur les voltes, de coſté ſans aller en auant, de coſté allant en auant, en vne place, & en arriere, il ſe doit paſſager ſur les voltes, & le tenir iuſte & droit, & les hanches dedans, & continuer ce paſſage aſſez long-temps pour accouſtumer ſon cheual à la patience, & à ſe tenir en cette iuſteſſe

tant qu'il plaira à l'homme. Puis luy ayant fait faire des voltes les plus iustes que faire se pourra, il luy doit donner leçon sur le changement de main, qui est qu'en le passant droit, & les hanches iustes comme i'ay dit, le cheual estant dans la main, dans les talons, & sur les hanches (comme i'ay montré le chemin de l'y mettre cy-deuant) & ayant de la patience d'attendre ce que l'homme luy veut demander, il doit estre prest à tous les temps de changer de main, si tant est que le Cavalier luy ait donné leçon bien à propos de costé, tant de la main que du talon : & neantmoins il luy doit montrer ce qu'il desire de luy, & en le passant de pas luy faire recognoistre le changement de main, & lors qu'il l'aura bien reconnu, il luy fera faire de son air, puis pour le contenter le descendre & le renvoyer : & aux autres iours qu'il luy fera cette leçon, il le descendra ou de costé, ou par le droit, ou en arriere, selon ce qu'il iugera son cheual en auoir besoin.

Unziesme leçon pour adiuſter vn cheual.

POurce qu'il y en a qui admirent quand vn cheual fait la croix, & que peut-eſtre ils ne ſçauent ce que c'eſt, ie parleray icy du moyen de luy faire faire, qui n'eſt pas choſe difficile au cheual, reduit au poinct cy-deſſus; d'autant que faire la croix n'eſt autre choſe que faire aller ſon cheual en auant, en arriere, en vne place, & de coſté, deça & delà. Ce qu'il faut accouſtumer au cheual à faire ſans l'arreſter, & qu'il fera fort aiſément, veu que deſia il le ſçait, & ne reſte plus au Cavalier que d'y accouſtumer ſon cheual tout doucement, & prendre ſi bien garde de l'ayder, que le changement de ſes aydes ſe face bien à temps, pource qu'autrement le cheual avec raiſon & ſans ſa faute, pourroit faire deſordre, & ainſi l'accouſtument avec diſcretion, en peu de temps il luy fera pratiquer cette leçon ſans difficulté.

*Douzieme leçon pour adiuſter vn cheual
ſur les paſſades releuees.*

DE toutes les plus grandes iuſteſſes que l'on puiſſe ſouhaitter à vn cheual, il

n'y a point de leçons qu'il trouue plus difficiles à faire que les passades releuees : & ay oüy dire à Monsieur de Pluvinel, & pratiqué à son eschole, que c'est la vraye pierre de touche pour esprouuer la suffisance du Cavalier, & du bon cheual: car si l'un & l'autre executent bien cette leçon, on ne peut accuser l'homme d'ignorance, & doit-on attribuer au cheual vne parfaicte bonté & obeissance, comme il se peut prouuer par raison euidente.

Premierement il faut que le cheual auant que commencer, quelque fougueux & plein de feu qu'il soit, ait la patience, & l'obeissance de se tenir en vne place, & droit: puis qu'il ait l'art de bien partir de la main, sans que ce soit ny sur l'esquine, ny en faisant desordre: En apres qu'il arreste iuste sur les hanches, & que de la mesme cadence de son arrest, dans la main, & dans les talons de l'homme, souffrant ces aydes avec patience (quoy qu'animé de la course) il acheue la demie volte, au fermer de laquelle il attende sur les hanches, allant en vne place, le temps de l'autre part: & ainsi deux, trois, quatre, ou six demies voltes à la fantasia de l'homme, en mesme patience,

obeïſſance & iuſteſſe que la premiere. Tellement qu'avec raiſon il peut dire qu'en cette ſeule ſorte de Manege le cheual pratique tout ce qu'il ſçait d'art, de patience, d'obeïſſance, de force, & de gentilleſſe: Ce qui ſe peut apprendre au cheual, ſçachant tout ce que i'ay dict cy-deſſus, & me ſemble auoir aſſez donné le moyen d'y paruenir par cette leçon, au Cauallier expert & entendu, ayant déclaré ce que c'eſt, & la maniere de les faire. Reſte ſeulement à dire qu'il y a pluſieurs ſortes de perſonnes, & meſmes des gens qui ſe meſlent de l'exercice, qui font partir leurs cheuaux de la main d'autre ſorte que ie ne ferois d'aduis, & les accouſtument à cette maniere, qui eſt, que lors qu'ils les veulent faire partir, ils ouurent les iambes, & le bras de l'eſpee, tellement que les cheuaux accouſtumez à cette routine, partent le plus ſouuent. Mais cette action n'eſt pas à ma fantaſie pour deux raiſons; l'vne que tant moins le Cauallier fait d'action à cheual, & tant plus agreable il eſt à regarder: & l'autre, qu'il peut arriuer qu'on ſurprendra vn cheual, ou qu'il ſera las & fatigué de telle ſorte, que s'il ne part apres ~~cette~~ poſture du Cauallier, & que l'homme

demeure les iambes ouuertes, le bras leué, & son cheual en vne place, cela fera de mauuaise grace : car de donner vn coup d'espeçon apres, cette action s'est desia faiçt paroistre sans effect, ce qu'il ne faut pas ; car il faut que le moindre mouuement de l'homme soit vn commandement absolu pour le cheual.

Je conseille donc au Cavalier, que lors qu'il voudra faire partir son cheual de la main, qu'il lasche la main de trois doigts, & presse les deux talons d'où ils sont, sans aller chercher son temps plus loing, & qu'il accoustume son cheual à partir en cette sorte: car lors qu'il se fera apperceu de cela, pour peu que l'homme lasche la main, & approche seulement les deux gras des iambes, le cheual eschappera de toute sa force. Et quand mesmes il ne partiroit pour la peur du gras de la iambe, les deux talons sont tout contre pour y arriuer, sans que l'homme face aucune action mauuaise, de corps, des bras, ny des iambes.



Treiziesme leçon des aydes pour les r'affiner, & les faire prendre au cheval plus delicates.

I'Ay desia dict que le Cavalier ne scauroit faire trop peu d'action, tant du corps que des iambes, pour ayder son cheval, fuyant tant que faire se pourra la mauuaise coustume de ceux qui à tous les temps que leur cheval fait, branslent les iambes de telle forte qu'ils trauaillent & ennuyent les regardans de leur mauuaise posture.

Ie desire donc, comme i'ay dict cy-deuant, que l'homme soit placé en la sorte que ie l'ay aduertiy, la cuisse & la iambe bien estendues, & près du cheval, à ce que les aydes en soient plus proches: si par hazard le cheval estoit endormy aux aydes, les prenant avec trop de patience & trop grossieres, comme il arriue souuent: car pour faire souffrir les aydes aux cheuaux, il les y faut endormir par longue espace, & mesmes les pincer presque à tous les temps pour leur faire endurer, qui est la cause qu'ils les prennent grossierement. Mais pour les accoustumer à les receuoir plus delicates, c'est

qu'il faut, comme le Cavalier sent que le cheval s'y endort, qu'il luy donne de fois à autre vn bon coup d'esperon, des deux, ou d'vn selon le besoin, puis qu'il r'affermisses ses iambes, & presse fort les cuisses, toutes les deux ensemble, ou bien l'vne plus que l'autre, il ira & fera paroistre l'homme avec peu d'action, qui est comme ie le desire.

Et luy pourra porter cette leçon profit, à luy faire remarquer que les talons sont les dernieres aydes que nous ayons pour faire aller ces chevaux. Si donc le Cavalier peut premierement faire manier son cheval de la seule peur, puis comme il voudra s'alentir trouver vne ayde dans la cuisse qui le releue, & encore apres vne autre plus ferme au gras de la iambe, il sera plus à propos de suiure cette methode, & garder les talons pour le dernier: car par cette voye le cheval ira plus long-temps, & le Cavalier paroistra en meilleure posture que s'il commençoit par vn grand temps de iambe, & par l'ayde des talons qu'il doit conseruer au besoin, & pour la fin de l'haleine de son cheval. Et peut-on tirer de là vne consequence, qu'vn homme expert en cét art, & qui entend bien les aydes, peut mener plus

long-temps & de meilleure grace vn cheual, soit au galop, terre à terre, à courbettes, ou de quelque autre air, qu'un autre qui ne l'entendra pas, & qui incommodera son cheual par ces grands temps de iambes.

Qu'il y a diuerses sortes d'airs, & pourquoy on appelle l'action que le cheual fait en maniant, air.

IL y a de plusieurs sortes d'actions que le Cavalier apprend à son cheual, soit pour s'en seruir, soit pour son plaisir, les vnes plus basses, les autres plus leuees, selon qu'il iuge son inclination, sa force, sa gentillesse, & sa legereté, comme terre à terre, courbettes ou mesert, balotades, ou groupades, qui est vne mesme chose; caprioles, & vn pas, & vn faut: toutes lesquelles actions le Cavalier a nommees airs, & a pris ce nom là de l'esleuement que fait son cheual en l'air, & dit-on celuy aller de plus bel air qui s'en approche le plus prés, & qui se leue le plus haut, qui est la seule raison pour laquelle on se fert de ce nom, air.

*Que c'est que les caprioles, & le moyen
d'y acheminer un cheval.*

AYant desia dict cy - deuant le moyen de refoudre vn cheval terre à terre, & à courbettes, ie ne m'y amuseray point icy, mais ie parleray des caprioles, & de la methode de l'y faire aller. Les vrayes & bonnes caprioles ne sont autre chose que des sauts que fait le cheval à temps dans la main & dans les talons, se laissant soustenir de l'un & ayder de l'autre, soit en auant, en vne place, sur les voltes, & de costé, à la fantaisie du Cavalier.

Tous sauts pourtant ne se peuuent pas nommer caprioles, mais bien ceux - là qui sont hauts, & esleuez tout d'un temps, & le cheval estant en l'air à la fin de sa hauteur auant que de tomber à terre, esparer entierement du derriere, & non à demy, & faisant raisonner la ioincture du iaret, en tirant, que nous nommons communément nouer l'esguillette, & continuer cette action là selon sa force.

Tous cheuaux ne sont pas propres à ce

Manege, en ce qu'il faut qu'ils soient premierement de grande force, fort legers, nerueux, & bien fondez sur leurs iambes, pource que cét exercice là les ruine beaucoup; & oseray dire avec verité, que sans nostre methode peu de cheuaux (si de leur inclination seule ils ne s'y mettent) se pourront accommoder à cette cadence, en ce qu'il s'en trouue rarement de force suffisante, & de legereté pour y fournir, qui ne soient ordinairement impatiens & malicieus, se deffendans de leur force. Je laisse donc à penser au Cavalier, si les cheuaux de telle nature sont difficiles à reduire au pas, au trot, ou galop, sans nostre eschole, ce qu'ils feront quand on les voudra leuer, car s'ils ne sont deffendus de pas, à plus forte raison le feront-ils avec furie, quand on les recherchera de plus prés: & croy que pour en venir à bout, il faudra y apporter vn si long-temps, si on ne se sert de nos remedes, que le cheual auant auoir pris seulement cette cadence, & y estre assure des iambes, criera misericorde, & sa force sera tellement abbatuë, & sa gentillesse perduë, qu'il ne sera plus capable de faire cette action là de bonne grace, à laquelle pourtant pour
peu

peu qu'il face, il n'aura pas esté reduit sans grand danger de celuy qui luy aura mis: d'autant que comme i'ay dict cy-dessus, tels cheuaux impatiens ne se laissent pas forcer sans se deffendre; & durant leurs deffences qui n'a des moyens fermes pour les retenir, il y a danger qu'ils facent souuent mal à l'homme: car en ce Manege icy plus qu'aux autres, le Cavalier doit vser de sagesse, de patience, & de iugement pour preuoir aux accidents à aduenir, qui sont bien plus grands pour l'homme qu'aux autres airs, d'autant que le cheual prend plus de fougue & de cholere aux sauts, laquelle est plus dangereuse, en ce que les temps sont plus incommodes qu'à aucune autre action que l'on luy puisse faire: tellement qu'il faut que le Cavalier soit bien plus consideratif à preuoir sa malice auant qu'elle arriue, pour y donner le remede qu'il verra bon estre: ce qu'il fera, pourueu qu'il soit expert, & vsité en la science: car cela estant, il iugera par l'action & la physionomie de son cheual, le bien ou le mal qu'il doit faire auant qu'il l'ait executé. Je conseille pourtant à ceux qui se veulent mesler de mettre leurs cheuaux à cét exercice, de ne le faire pas seuls,

F

& ont besoin d'y auoir vn homme sur le cheual, & vn apres pour luy ayder, qui ne soit pas ignorant, pour les causes que i'ay dites cy - deuant, car celuy qui est à pied iuge mieux de la volonté du cheual, que ce luy qui est dessus.

Pour donc acheminer le cheual à caprioles, il faut premierement le mettre seul, & sans personne dessus, à l'entour du pilier, & faire comme i'ay cy-deuant dit, quand i'ay donné le moyen de commencer vn cheual & de cognoistre ce qu'il a dans la fantaisie, pour euitier aux accidens, de mettre l'homme dessus, sans cette cognoissance, puis ayant obeï de pas, trot, ou galop, l'attacher entre les deux piliers, & luy faire fuir la gaule deçà & delà, comme dit est; & lors que sans danger on peut mettre vn homme dessus, luy faire faire la mesme chose sous luy. Et ainsi continuant, le deliberer terre à terre, & luy donner l'obeïssance d'aller en auant & de fuir les talons, premierement que de le rechercher de plus près. Et alors qu'on le iugera assez deliberé, & qu'il ne se retiendra point, il le faudra leuer deuant à la fin de sa leçon, & continuer cét exercice tant qu'il responde à l'ayde de deuant, & qu'il la trouue facile.

Seconde leçon pour les caprioles.

LE cheual en estant là, on commencera toujours sa leçon terre à terre autour du pilier, & à tous les arrests leuer deuant deux ou trois fois, & s'il luy eschappe quelques fauts, ne l'en chastier pas s'il les fait de gayeté, car c'est ce que l'on demande, & s'il se mettoit à la cadence sans autre artifice, tant mieux; mais s'il les faisoit de malice, il faut le deliberer terre à terre, & à l'arrest releuer encore, & finir le deuant haut: puis à la fin de sa leçon le faire attachet entre les deux piliers, les cordes assez fermes, & de peur d'accident faire descendre l'homme: puis commencer à leuer deuant, & s'il respond librement, il faudra tascher avec la gaule derriere (en luy aydant) à le faire esparer; & s'il se deffend contre la gaule par malice, & qu'il ne voulust obeir, il fera à propos d'auoir vn poinçon au bout d'un baston d'assez bonne longueur, & que l'homme qui est à pied, sans luy dire mot, luy en pique la fesse doucement, pour le faire esparer, ce que le cheual fera sans doute: ce qu'ayant fait vne fois seulement, le faue

fort caresser, pour luy donner à cognoistre que c'est ce que l'on desire de luy : puis de-rechef r'approcher le poinçon du mesme costé, & luy faire obeir à cette ayde deux ou trois fois, puis l'ayant fort caressé le renvoyer au logis.

Troisiesme leçon pour les caprioles.

LE cheual ayant commencé d'obeir au poinçon, on commencera sa leçon encore terre à terre, & à courbettes, deux tours seulement à l'entour du pilier, pour toujours le tenir en l'obeissance de se laisser conduire, & de sentir la main; & aux arrests le leuer fort deuant, pour le tenir toujours leger (car c'est ce qui est le plus necessaire aux cheuaux dispos, que d'estre legers deuant) puis l'aller attacher entre les deux piliers, & le leuer encore deuant: & ayant obei, l'ayder de-rechef du poinçon derriere, du mesme costé que dict est cy-deuant, s'il respond sans difficulté, le fort caresser; puis passer de l'autre costé, & l'ayder doucement du poinçon à l'autre fesse, pour luy faire recognoistre l'ayde des deux costez, & s'il la souffre, & obeit sans se faire battre,

le fort caresser , & reïterer cela quatre ou cinq fois, selon le iugement du Cavalier, en changeant à chaque fois de costé.

Quatriesme leçon pour les caprioles.

Q Vand le cheual respond entre les deux piliers, deuant le leuant de la gaule, & à l'ayde du poinçon, deça & delà, derriere chacun à patt : s'il y respond librement, & sans cholere, & que le Cavalier iuge que sans hazard on pourra mettre vn homme dessus, l'homme commencera encore la leçon vn tour ou deux, terre à terre, & à courbettes, comme dict est; puis aux arrests leuer deuant, & apres l'attacher entre les deux piliers, & au lieu de descendre estant attaché, il le caressera fort; & ne luy faut point monstrier le poinçon que l'homme qui est dessus ne l'ait fait doucement aller de costé deça & delà, & ayant obeï, le tenir droit en vne place : puis luy faisant careffe de fois à autre le leuer deuant, deux ou trois fois, & apres l'auoir leué, l'homme qui est à pied s'approchera avec le poinçon, & lors que celuy qui est dessus leuera le deuant, il l'approchera de la fesse, & taschera de faire

faire vn faut au cheual, soit vne capriote entiere, soit vne demie : car quand pour le commencement il n'espereroit pas tout à fait, n'importe, pourueu qu'il prenne la cadence, s'il obeit, le careffer fort, puis reitterer cela deux ou trois fois, l'homme qui est à pied passant deça & delà comme dit est, sans luy en faire faire plus d'une, ou deux au plus : & apres le renuoyer au logis, & ainsi continuant cette leçon peu à peu, si le Cavalier traueille avec iugement, son cheual aura bien tost pris cette cadence.

Cinquiesme leçon pour les caprioles.

LE Cavalier voyant son cheual en train & presque assure, à la mesure qu'il desire, luy respondant à l'ayde de la gaule deuant, & à celle du poinçon derriere, il doit commencer à le soustenir doucement de la main, & peu à peu tascher de le tenir dans icelle, & ne se laisser abandonner sur les cordes du caueçon, afin de sentir tous ses fauts dans sa main : ce qui ne se fera pas en vne seule iournée, mais peu à peu, & bien tost, pourueu que le Cavalier traueille avec prudence, & n'ennuye point son cheual de

fauter ; car il faut, s'il est possible, qu'il luy donne le plus de plaisir qu'il pourra, pour l'obliger à ne se deffendre point s'il y a moyen ; car par cette voye il en aura bien plustost la raison, en ce que si le cheual s'ennuyoit vne fois des fauts, & qu'il s'en rebutast, il faudroit vne longue patience au Cavalier, vn grand diuertissement au cheual, avec du sejour, & vn long circuit d'autres leçons, pour le ramener à se plaie à sauter.

Sixiesme leçon pour les caprioles.

LE Cavalier sentant son cheual dans la main, apres auoir commencé sa leçon à courbettes, comme dit est, & r'attaché entre les deux piliers, le releuant deuant & derriere de la gaule & du poinçon, il doit au mesme temps que le poinçon approche, approcher ses deux gras de iambes, & en le sousleuant tout doucement avec, l'ayder le plus delicatement qu'il pourra des deux talons, le pinçant de telle sorte, que cela n'oblige le cheual de se mettre en cholere : & s'il respond vne fois ou deux à cette ayde, il le doit arrester, & le fort caresser, pour luy faire cognoistre qu'il faut qu'il responde à

cette ayde, comme à celle du poinçon: puis reiterer cela deux ou trois fois, & que quelquefois celuy qui tient le poinçon s'arreste, s'il voit que le cheual prenne les deux talons: car à cette heure il ne sert plus qu'à secourir les talons de celuy qui est dessus, en cas que le cheual ne les prist.

Ayant donc obeï, le faut caresser, & le renvoyer au logis, luy continuant cette leçon iusques à ce que le Cavalier sente son cheual assure de sa cadence, faire ses sauts esgaux, & dans la main, sans s'abandonner au caueçon, & respondre aux aydes du talon au lieu du poinçon: car ie n'entends pas que l'on face faire autre chose au cheual, ny que l'on le mette sur sa foy, iusques à ce qu'il soit assure de cela, & qu'il aille entre les deux piliers, comme ie viens de dire: ny que l'on luy donne autre leçon, si ce n'estoit quelquefois pour le desennuyer, le promener de pas de costé, contre vne muraille, se seruant de la main & du talon, de pas, sur les voltes, sans luy rien demander sinon autour du pilier quelques voltes à courbettes.

Septiesme leçon pour les caprioles.

LE cheual estant reduit au terme cy-dessus, le Cavalier commencera sa leçon par vne volte à courbettes, autour du pilier, puis l'homme qui ayde du poinçon s'approchera, & celuy qui est dessus taschera de luy faire faire vne ou deux caprioles, selon ce qu'il iugera ; s'il les fait pour son ayde seule, il ne faut point toucher du poinçon, sinon luy approcher doucement pour le mettre en train, & ainsi tascher de luy en faire faire deux, puis cheminer trois ou quatre pas, puis encore deux, & ainsi cheminant & leuant, caressant le cheual de fois à autre, & ne l'ennuyant pas sur tout, il pourra peu à peu continuant en cette maniere, en faire quatre ou cinq : auquel cas on le descendra, & luy donnera - t'on ce plaisir de le renvoyer au logis, sans l'attacher entre les deux piliers pour la premiere ou seconde iournee qu'il aura obeï à cette leçon icy : mais apres en continuant tousiours avec iugement, le cheual peu à peu fournira vne volte, mais quelquefois selon la consideration du Cavalier, de fois à autre, il sera à

propoſ apres que le cheual aura obeï à l'en-
tour du pilier, l'attacher entre les deux pi-
liers, & y finir ſa leçon pour touſiours le te-
nir en obeïſſance: & quelquefois ſelon le be-
ſoin le leuer à courbettes haut deuant, pour
empêcher qu'il ne s'abandonne ſur la main.

Huictieſme leçon pour les caprioles.

LE Cavalier ſentant ſon cheual aſſeuré
entre les deux piliers & ſur les voltes,
le tenant dans ſa main, & dans ſes talons, il
pourra tout doucement le promener de pas
le long d'une carriere, ou le long d'une mu-
raille, pour ayder davantage à ſon cheual à
aller droit; & l'animant doucement, ſ'il
luy eſt poſſible de le faire preſenter de luy
meſme de gaillardife, ce ſera bien le meil-
leur, auquel cas ſi le cheual ſe preſente, il ne
faut pas que le Cavalier perde ce téps, mais
bien qu'il l'accompagne de ces aydes, le re-
gaillardiffant de la voix cōme il eſt en train,
ou bien en ſiffant doucement la gaule, &
prendre de ſon cheual ce qu'il voudra luy
en donner pour cette fois, ſoit cinq, ou ſix,
ou plus, ou moins, puis le deſcendre, le ca-
reſſer fort, & le renvoyer au logis: & ainſi

continuant, commençant le plus souuent sur les voltes, soit de son air, soit à courbettes, selon le befoin, & finissant entre les deux piliers, au iugement du Cavalier, le cheual fera bien tost vn droict de caprioles.

Neufiesme leçon pour les caprioles.

LE cheual estant assureé sur les voltes à l'entour du pilier, & entre les deux piliers en vne place, ie desire qu'apres auoir commencé sa leçon à l'entour du pilier ou par le droict, qu'il finisse entre les deux piliers, où estant, & l'homme luy ayant fait cognoistre de pas de costé, trois ou quatre fois il taschera tout doucement de luy faire faire vne courbette, puis acheuer de pas: & ainsi peu à peu le mettre de costé, comme i'ay dict en la seconde leçon, pour mettre vn cheual dans le talon, à courbettes. Et ce pourquoy ie desire que l'on l'achemine de costé à courbettes, est pour deux raisons; la premiere, qu'il comprendra avec moins de trauail ce qu'on desire de luy; & la seconde, qu'il se rendra tousiours plus leger deuant. Toutefois, si en faisant cette leçon à courbettes il se presentoit à la faire de son

air, il ne l'en faut pas chastier, d'autant que c'est ce que l'on demande. Mais il faut bien auoir soin d'apporter en l'exécution de ces leçons vne grande patience & consideration; prenant garde de n'ennuyer le cheual, pource que comme i'ay dict cy-deuant, on ne le peut pas forcer de sauter, mais bien de faire des courbettes: c'est pourquoy il faut traouailler aux leçons de caprioles avec beaucoup plus de iugement, de patience, & d'inuention, qu'aux autres airs où l'on peut forcer son cheual: la cause en est, qu'à cét air là, il faut que le Cauallier cherche toutes sortes de moyens pour faire conceuoir promptement à son cheual ce qu'il luy demande: d'autant qu'il ne luy peut pas donner de si longues leçons de cette cadence icy que des autres, en ce qu'elle le traouaille dauantage, & qu'il ne le pourroit pas souffrir sans se trop ennuyer, ou quelquefois se desesperer.

Dixiesme leçon pour les caprioles.

A Pres que le cheual obeit de costé, à l'ayde des talons de son air, entre les deux piliers, & que les hanches cheminent deça & delà, il faut (apres auoir, comme i'ay

dict cy-deuant, commencé sa leçon à courbettes, pour le desennuyer à l'entour du pilier (luy mettre la teste contre le mesme pilier, & le faisant aller de costé, deça & delà, de la main & du talon, tascher de luy faire faire trois ou quatre sauts, cheminant de la main & du talon: & s'il obeit, l'enuoyer au logis, & continuer doucement par quelques iours, iusques à ce qu'il soit assure: & lors il pourra, l'ayant promené de costé la teste contre la muraille, y obeir de son air tant deça que delà, si le Cavalier a travaillé avec prudence, pour le mettre dans sa main & dans ses talons, comme i'ay enseigné cy-dessus.

Unziesme leçon pour les caprioles.

L'Homme cognoissant son cheual luy rendre obeissance, & estre assure de sa cadence entre les deux piliers en vne place, au mesme endroit de costé, sur les voltes à l'entour du pilier, par le droict, & de costé, la teste contre la muraille, le tout sous le bouton, se laissant conduire de la main, & prenant les aydes des talons à la fantaisie du Cavalier, il pourra alors luy donner le-

çon sur les voltes, en le promenant assez large, & sans le contraindre des hanches: car à l'air des caprioles les hanches ne doivent point estre dedans ny contraintes, ains seulement cheminer d'une piste: & se doit servir le Cavalier de la main seulement, le menant rondement des hanches. Puis l'ayant promené tant à une main qu'à l'autre, si le cheval se presente, il doit prendre ce temps, & s'eneruant dans la selle l'ayder, & s'il le contente l'enuoyer au logis pour luy donner plaisir, quand bien il n'auroit fait que demie volte: puis continuant cette leçon doucement, en peu de iours le cheval le contentera sur les voltes, laquelle chose estant, & ayant réduit son cheval à ce terme, ie luy conseille de le laisser reposer, & de s'en servir seulement à se donner du plaisir, s'asseurant qu'il se trouuera peu de cheuaux à caprioles qui fournissent iusques à ce point là.

De l'air d'un pas & un sault, & le moyen d'y acheminer un cheval.

L'Air d'un pas & un sault est un air composé, sçavoir est d'une capriole & d'une

courbette fort basse ; or est-il que beaucoup de cheuaux dispos fournissent aisément à vn pas & vn fault, en ce que le cheual ne travaille pas tant à cét air là qu'à l'autre, pource que faisant cette petite courbette que nous nommons le pas, il reprend sa force, & par ce moyen continuë plus longuement ce Manege : on y peut faire accommoder le cheual desia dressé à caprioles, comme i'ay dit cy-dessus : car comme vous avez remarqué, on luy a donné force leçons à courbettes, à l'entour du pilier, tellement que les sçachant desia, il ne luy coustera pas tant à prendre cette cadence d'vn pas & vn fault. Je desire donc qu'on luy remette le caueçon, qu'on le promene de pas à l'entour du pilier, & qu'auant que commencer on le caresse, que bien qu'on luy ait mis vn caueçon ce n'est pas pour luy faire mal : car vn cheual de courage qui a esté long temps sans porter de caueçon, ny sans estre mis au pilier, se pourroit mettre en cholere, si le Cavalier premierement ne luy faisoit recognoistre de pas doucement.

Ayant donc cheminé de pas, il doit le leuer à courbettes, sur les voltes, puis luy ayant respondu, & l'ayant caressé, il doit

commencer par vne courbette, & apres r'affermir l'ayde des deux talons, soustenans ferme de la main, luy faire faire vne capriole, puis laschāt la main, & le chassant en auāt luy faire faire vn pas, & retenant la main, & aydant des deux talons, comme dict est, l'animant de la voix, luy faire faire encore vne capriole, & ainsi faisant suiure ses aydes iusques à deux ou trois; s'il respond le caresser fort, & reprendre encore vn coup de mesmes, sinon faire suiure vn homme avec vn poinçon pour secourir le caualier qui sera dessus, & s'il respond, le renuoyer au logis, s'il nerespond selon le desir de l'homme, & qu'il ne se transportast, on fera la leçon suiuiante.

Deuxiesme leçon pour vn pas & vn saut.

SI le cheual respond à la leçon precedente tant mieux: sinon il le faudra attacher entre les deux piliers, & leuer à courbettes, & lors qu'il aura obeï, le caresser, puis leuer vne courbette, & avec le poinçon, l'homme le soustenant de la main & des talons, luy faire faire vn saut, car estant attaché il ne se pourra transporter en auant: & ainsi

CONTI-

continuant avec douceur & iugement sans ennuyer le cheual, on luy pourra bientost donner cette cadence, de laquelle estant asseuré, & y allant librement dans la main, & par l'ayde des talons, il se laissera apres facilement conduire par le droict, & sur les voltes, estant desia dressé à caprioles, comme i'ay diét cy-deuant: sinon, & que ce fust vn cheual que l'on voulust commencer de cet air là, sans le mettre à caprioles, il faudra suiure toute la mesme methode des caprioles, & n'y a rien de difference pour le faire venir au but, sinon qu'il luy faut donner la cadence d'un pas & un saut, car pour le moyen de l'adiuster, c'est toute la mesme chose.

De l'air des balotades.

LEs balotades est vn air qui approche fort près des caprioles, & n'en differe sinon qu'aux caprioles, comme i'ay monstré, le cheual estant en l'air esparé, & noué l'esguillette, (comme on dit en commun langage) & aux balotades, le cheual s'esleue aussi haut qu'aux caprioles; mais au lieu d'es-

parer entierement, il ne le faict qu'à demy: voila la difference qu'il y a de l'un à l'autre, car le temps en est aussi lent que des caprioles, & les aydes pareilles: le chemin pour y faire venir un cheual est le mesme que celuy des caprioles, mais il faut que le cheual naturellement prenne cet air, car on ne luy peut pas donner.

De l'air des groupades.

Les groupades est un air qui est la mesme chose que les balotades, & n'y a difference aucune à la hauteur, car le cheual s'eleue autant à l'un comme à l'autre, & s'il s'y en peut remarquer quelque vne, c'est qu'aux balotades le cheual espare à demy, & montre les fers de derriere, & aux groupades le cheual se trouffe les iambes de derriere sous luy, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble, ayant le temps plus court que celuy des balotades: Toutefois & l'un & l'autre se nomme balotades; auquel air, comme j'ay dict, il faut que le cheual s'y mette naturellement, & l'ayant pris il se peut acheminer à la iustesse par la voye cy-dessus.

Qu'il ne faut point travailler son cheval à autre chose qu'au Manege, dès l'heure que l'on l'a commencé.

IL y en a qui desireroient se servir de leurs cheuaux, & les faire dresser tout ensemble, ce qui toutefois se pourroit faire à la longue, mais ce seroit avec grande difficulté, pour plusieurs raisons, en ce que premierement ie desire, que tout ce que les cheuaux font s'execute avec gentillesse, gaillardise & courage, ausquelles choses le travail par pais est fort contraire, d'autant qu'il les appesantit, les lasse, & y employent la plus-part de leur force & de leur gaillardise : tellement que reuenant apres à l'eschole, tout ce qu'ils font est à regret, & par contrainte. Dauantage allant par pais, il est difficile que le maistre du cheual, s'il le sent se presenter soubs luy à faire quelque chose de gayeté, ne l'anime à passer outre, & ne le taste iusqu'au bout, pour prendre du plaisir de ce qu'il sçait, & en arriere de là: que s'il n'est homme du mestier, il le desbauchera pour plus de deux mois: & peut-estre

le rebuttera du tout : ce qui me fait conseil-
ler à ceux qui ont de bons cheuaux , auf-
quels ils veulent faire apprendre le moyen
de les seruir, de donner pour vn temps tre-
ues à toutes sortes d'autres exercices , tant
pour euiter aux accidens cy-dessus , que
pour les faire plustost arriuer à la fin qu'ils
desirent d'eux , à leur contentement , & de
celuy qui en aura la charge.

Des emboucheures des cheuaux.

IL y en a qui me pourront dire que l'hom-
me de cheual ne le peut mener qu'avec la
bride, & que par consequent il est necessai-
re que celuy qui veut estre estimé expert au
mestier, sçache la diuersité des mords qu'il
faut donner aux cheuaux pour s'en bien
seruir, tout ainsi qu'il cognoist la diuersité
des bouches. A ceux-là ie respondray, qu'il
y a de certaines emboucheures & branches
desquelles les cheuaux s'accommodent
mieux que des autres , & cela depend du iu-
gement du Cavalier, & y doit auoir esgard:
mais ie croy que la meilleure emboucheure
que puisse auoir vn cheual, c'est la bonne

eschole, & la bonne main de l'homme : car de croire, comme il y en a, que la bride seule le face aller, sont contes trop absurdes, desquels ie ne veux pas brouiller mon papier : car tout ainsi que la diuersité des esperons soit picquans ou mornez, ne font pas manier les cheuaux, s'ils ne sont placez aux talons de quelqu'un qui s'en puisse bien seruir ; tout de mesme la diuersité des brides n'accomode pas la teste, ny la bouche des cheuaux, si la main de celuy qui s'en fert n'est experimentee en l'exercice. Il est pourtant necessaire de donner de la commodité & du plaisir au cheual, le plus que faire se pourra, estant certain qu'il y a des emboucheures qui peuuent seruir aux vns, qui ne seroient pas propres aux autres, & qui au lieu de leur estre agreables dans la bouche, leur apporteroient de l'ennuy. Pour cette cause ie dis que le principal effect du mors consiste en l'œil, & en la branche, ou plus longue, ou plus courte, ou plus hardie, ou plus flaque, ou l'œil plus haut, ou plus bas, ou plus droict, ou plus renuersé. Car pour les emboucheures, ie n'en voudrois iamais vser d'autres, (si ce n'estoit pour quelque cheual extraordinaire) que :

Premierement du canon simple, droict, ou montant peu, ou beaucoup: d'un canon avec un anelet au milieu mōtant peu, beaucoup, ou point du tout: ou d'un canon à la pignatelle. Des poires avec un montant, ou des poires à la pignatelle, les vns avec de petits anclers, ou deuant, ou derriere, la poire pour ayder ou à la levre, ou à la gensue. Des oliues avec un montant, ou des oliues à la pignatelle. Des campaelles, ou avec un pas d'asne, ou avec vne pignatelle.

Toutes ces emboucheures ordonnées selon la bouche du cheual, & accommodees de branches au iugement que le Cavalier en fera, ne pourront faillir que l'une d'elles ne fasse un bon effect à quelque cheual tel qu'il puisse estre; si ce n'est, comme i'ay dict cy-deuant, quelque bouche, teste ou encoleure extraordinaire. Mais toutefois ie suis de cette opinion, de ne donner iamais à un cheual que ie voudray dresser autre emboucheure qu'un des canons descrits cy-deuant, accommodé de branches propres à la posture que ie iugeray estre en luy.

Je m'estendrois bien dauantage sur ce sujet, mais tant de gens en ont escrit, & fait

voir si grande quantité d'emboucheures, l'espreuve desquelles porte peu de profit, ne servant qu'à faire gagner les esperonniers, que j'ayme mieux ne me traualier point l'esprit à ces recherches, puis que sans cela ie voy par la pratique (la plus seure guide de nos actions) que l'on peut bien venir au but que l'on desire, sans rechercher tant de sortes de façons de mords, n'ayant iamais veu de cheuaux, qui avec la bonne eschole ne se soient accommodez, & demeurez en bonne action de l'vne des façons cy-dessus dictes. Parrant j'en demeureray à ce terme, laissant alambiquer la fantaisie à ceux qui croyent que la science consiste en vn morceau de fer dans la bouche de leurs cheuaux.

De l'occasion qui m'a meu d'escrire.

N'Estant point mon humeur d'aymer le discours, affectant plustost les effets que les paroles, c'est contre mon naturel que j'ay tracé ces lignes; & ne me fusse pas volontiers laissé aller à cette action, si ie n'eusse esté animé par vn tas d'ignorans, o'

mesprisans ce qu'ils ne sçauent, veulent par de grands circuits de langage, qui n'ont rien que l'escorce aux yeux des clair-voyans, obscurcir la verité, à laquelle ils ne peuvent atteindre. C'est donc ce qui m'a mené, voyant cette belle vertu offusquée par leurs langues medisantes, à prendre la cause en main, & faire voir au iour que la methode dont Monsieur de Pluvinet traueille, est la vraye quintessence de l'art, & que l'usage des piliers est si doux & si utile, tant pour la conseruation des hommes que des cheuaux, & le chemin de venir au but si abregé, sans beaucoup de traual, que ie m'asseure que ce peu que i'en ay dict, fera confesser aux plus ignorans, que nos leçons sont celles qu'il faut suiure comme les meilleures, & reietter la plus grand' part des autres comme des abus. Et remarqueront, s'il leur plaist, ceux qui verront ces signes, que ce que i'ay dict cy-deuant des moyens de mettre les cheuaux à la raison, ne sont que les ordinaires dont nous vsons: car qui voudroit escrire toutes les leçons dont nous nous seruons, il seroit impossible, qui n'auroit des tablettes à toutes heures pour les mettre à mesure que nous les executons. Car, com-

me i'ay dict cy-deuant, le principal poinct de nostre science consiste au iugement, faire la guerre à l'œil, changer de moment en moment d'action, selon le besoin, & travailler plustost la ceruelle de nos cheuaux, que les iambes. Tellement que nostre façon de faire n'estant conduite que selon les occasions, il seroit bien mal-aisé de la mettre au net, en ce que toute action de l'entendement est mal-aisée, voire impossible d'exprimer par escrit. Or est-il que nostre methode consiste au iugement, qui est vne action de l'entendement, partant ie seray excusé si ie n'en parle si pertinemment que ie pourrois bien faire voir par effect. Mais ie n'ay seulement eu autre intention que de monstrier à ces beaux discoueurs qui fulminent contre l'usage des piliers, que c'est le seul moyen de recueillir avec facilité, sans danger du Cavalier, sans grand travail au cheual, & avec briefueté de temps, le fruit qu'ils recherchent avec vne longue peine, au peril de leur vie, & à la ruine de leurs cheuaux, lequel pourtant ils ne possederont iamais par leur methode. Et si apres leur auoir dict mon aduis ils veulent, ou quelques autres, censurer mes preceptes, ie leur responds que

n'estant qu'escolier de celuy qui leur pour-
roit faire leçon toute leur vie , il est bien
possible que ie faille pour luy, mais impossi-
ble à eux de le cognoistre, & de me repren-
dre: que ce que i'en ay faict n'estant que
pour mon plaisir seulement, ceux auxquels
ie desire complaire loueront mon dessein,
& que pour eux, m'estant chose indifferen-
te de les satisfaire, ie viuray content en me
contentant moy mesme.





DES MALADIES

qui arriuent ordinairement

aux Cheuaux, & les

remedes d'icelles.



'EST l'estat d'un hon Cavalier d'estre sur tout bien soigneux de la santé de ses cheuaux, les faisant frotter tous les iours par tout le corps ; estant asseuré que plus leur profite d'estre

souuent maniez & frottez , que leur bailler beaucoup à manger ; aussi dit-on que la main nourrit dauantage le cheual que la mangeaille. Si d'aduanture le cheual deuenoit maigre , encore qu'il fust sain, le Cavalier luy fera donner du fourment rosty , ou de l'orge double mesure s'il ne pouuoit vriner , ce que l'on cognoist par l'enfleure de la vessie & autour de la verge , luy fera boire vn potage fait de ius de choux rouges meslé avec vin blanc : cependant leur osterá vn

peu de leur ordinaire : sera bon aussi luy mettre dans le fourreau par où passe l'urine vn collyre de miel cuit avec sel, ou bien vn petit morceau d'encens, mesmes luy appliquer sur les reins & flancs huile meslee avec du vin, ou luy oindre la verge avec aluynes pilee & bouillie avec vinaigre, & encore luy ietter vn sceau d'eau fraische contre les couillons. Ces remedes sont bons & approuuez.

Remedes pour le mal de teste.

LE cruel mal de teste & rage du cheual, se guarit par vsage frequent, d'ache & de force son, parmi lesquels tu mettras feuilles de lactuë, & paille d'orge fraichement cueillie : fais le saigner du cerueau ou des deux tempes. Tu cognoistras sa douleur par les oreilles flesries & pendantes, le col & la teste pesante & pendante embas.

Pour le cheual refroidy.

LE cheual refroidy est guaruy luy donnant à boire sang de porceau tout chaud avec vin ou mastich, & ruë bouillie

avec miel, ou vn peu d'huile commune avec poiure.

Maladies des yeux.

Pour la suffusion & taye en l'œil, est vn singulier remede vn collyre fait de ius de l'herbe terrestre pillée, ou bien de ius de la graine de lierre traissant, apres auoir fait saigner le cheual de la veine de l'œil tayeux, & continuer ce remede par plusieurs iours, soir & matin. Ou bien soufflez dans l'œil par vn canal ou tuyau os desseiché, pilé, ou pouldre de iaune d'œuf & sel meslez ensemble.

Oœil chassieux.

L'Oœil chassieux se guarit par vn collyre fait avec encens, myrthe, amidon, & miel fin: mesmement par vn frontail d'encens & mastic bien puluerisez & broyez avec glaire d'œufs, appliqué sur le front, & l'y laisser iusques à tant que les yeux cessent de larmoyer: puis leuer le bandeau avec eau chaude & huile battus ensemble.

Toute douleur des yeux se guarit en les oignant de ius de plantain avec miel.

Pour les auiues.

LEs auiues ne different gueres des escroüelles, parce que tant aux bestes qu'aux personnes, l'escroüelle procede de la trop grande froideur de l'eau, le gosier estant eschauffé le cheual en perd incontinent le manger & le repos, & les oreilles luy deuiennent froides. Il y faut soudainement pouruoir. Premièrement ployez l'oreille entre le col & chinon d'iceluy, incisez du long avec la lancette cette charnure endurcie qu'on diroit estre vn nerf tout blanc, puis appliquez, tant dedans que par dessus, vn drapeau de lin trempé en blanc d'œuf, couurez incontinent le cheual d'vne bonne couuerture, & le tourmentez iusques à tant que les oreilles luy soient deuenues chaudes; ou bien faites fomentations chaudes sur la partie pour esmouuoir l'humour, puis appliquez cataplasme composé de farine d'orge & trois onces de raisiné, tout cuit en perfection en bon vin vermeil, & quand la matiere sera assemblee & prompte à suppuration donnez le coup de lancette pour la faire sortir, puis en la cavitè mettez tantes & plu-

du Cavalier.

751

maceaux trempez en eau, huile & sel, luy faisant manger du meilleur foin, on le lairra reposer deux iours dans l'estable bien chaudement. Cette maladie demande soudain remede, autrement si attendez que les auiues montent plus haut, n'y esperez guari-
fon.

Des estrangillons.

LEs estrangillons du cheual ou glandes qui luy viennent sous la gorge, descendent du cerueau refroidy. On les guaira luy appliquant sous la gorge du mar-
rin, puis luy couvrir la teste d'une couuerture de lin, & luy frotter souuent de beurre fraistoute la gorge, specialement son mal.

Des louppes.

AVx louppes & surcroist de chair qui vient sous le corps des cheuaux, faut razer le lieu & l'inciser, puis l'oindre soir & matin avec onguent de guimaulues appelle Althea.

Cheval poussif.

LE cheval poussif, c'est à dire qui n'a point son vent à l'aïse, & auquel les flancs battent sans cesse, combien qu'il soit picqué & pressé, toutefois il ne peut marcher, mais haleté bien fort, mesmes en mangeant il ne cesse de tousser avec peine: A ce mal conuient vser d'un prompt remede, de luy tirer du sang des harts, & le lendemain luy faire attirer par les nazeaux de la lexiue où il y ait de l'huile mixtionnée: puis luy baillet vn breuuage avec cloux de girofle, gingembre, graine de fenoil, racine de galangue, autant de l'un que de l'autre, le tout puluerisé, & y mesler quelque quantité d'œufs, & quelque peu de saffran, faits le aualler avec vin au cheval, luy tenant la teste haute, afin que plus facilement il l'engloutisse, sans souffrir qu'il l'abbaisse, afin que le breuuage luy aille par les boyaux.

Autre remede bien souuerain est de luy baillet breuuage fait d'agarie & de fenugrec destrempé en vin vermeil, ou luy faire aualler sang de petit chien qui n'ait pas encore passé le douziesme iour de son aage, ou luy faire manger souuent de l'argentine.

Pour le cheual qui a la toux.

LA toux au cheual se recognoist quand vous l'entendez comme esternuer souvent, d'autant qu'elle luy prouient d'auoir les poulmons trop enferrez : c'est à dire d'auoir le poictal trop petit, & le parties circonuoisines, ou bien des autres interieures. A cela n'y a point de plus souuerain remede, que de fendre les nazeaux à la beste, & si apres cela le mal n'en reçoit autre amendement, faire aualler avec la corne vne bonne chopine de breuuage suiuant : prends fenugrec & semence de lin, de chacun vn poillon, gomme de diagragant, olibam, myrrhe, de chacun vne once, sucre, gruyau d'ers, autant d'vn que d'autre, le tout bien pilé & passé par le sachet, feras infuser toute vne nuit en eau chaude, & le iour suiuant en bailleras à la beste, & ce cõtinuera (y adioustant plein vn gobelet d'huile rosat) iusques à fin de guarison. Aucuns font tremper cinq œufs vne nuit entiere en fort vinaigre, & le lendemain matin quand ils voyent que la coque est fort attendrie, les font aualler au cheual. Au surplus iamais ne faut tirer sang à la be-

ste, de quelque endroit que ce soit, mais il fera bon luy bailler & continuer de la gomme diagrafant, avec de l'huile douce.

Fieure au cheual.

LA fieure du cheual reçoit garison par la faignée de la veine qui se trouue au milieu de la cuisse, quatre doigts ou environ au dessous du siege: sinon & au deffaut d'icelle, de la veine du col vers le gariot: si tu vois qu'il ait besoin de breuuage, tu espraindras vne poignée de pourpier, & mesleras le ius avec la gomme de diagrafant, de l'encens fin, & vn peu de roses de Pro-uins: tu luy feras prendre le tout avec hidromel en petite quantité. L'on cognoist qu'il a la fieure quand il ne mange pas son ordinaire, & entr'autres marques à la suppression d'vrine, & que les oreilles deuiennent flaistrisantes & abbatuës, & quand il herissonne souuent.

Douleur de ventre.

AVx douleurs de ventre, que l'on nomme les ventrees, tu prendras

graine de ruë fauuage, ou de iardin, la pile-
ras bien fort, & avec vin chaud luy en feras
breuuage; à ce breuuage y pourras mesler
cumin & graine de fenoil en pareille quan-
tité, puis le tiendras chaudement en quel-
que lieu clos & couuert: auant que de luy
faire aualler ce breuuage faut monter des-
sus, & le promener long-temps, afin de l'ef-
mouuoir, puis estant de retour luy redou-
bler sa couuerture pour maintenir touf-
jours sa chaleur, luy frottant les flancs avec
huile iusqu'à tant qu'il iette hors des vento-
sitez. Seroit bon aussi luy mettre par le fon-
dement vn tuyau de canne ou roseau assez
gros, & long de demy pied, oinct d'huile
commun, & que ce tuyau fust tellement lié
au tronc de la queuë, qu'il ne peust sortir
hors; puis monter sur le cheual & le pro-
mener. Quoy qu'il en soit, luy faut faire
manger pour vn temps de la viande de qua-
lité chaude, & boire de l'eau boüillie avec
cumin & grains de fenoil en esgale quanti-
té, & le tenir chaudement en lieu bien clos.
Tu continueras ce remede tandis que tu
verras sa fiente estre liquide.

Difficulté d'urine.

POur difficulté d'urine, c'est chose bien approuuee que de prendre cinq ou six cantharides entieres, les enuelopper dans vn linge, & luy appliquer contre la cuisse, & luy faire tenir quelque temps : cela prouoque grandement l'urine : mais garde toy bien de luy en faire prendre en poudre, ny en clistere, ny en breuuage. Il est bon aussi luy frotter les testicules avec decoction de cresson, & racine de porreaux.

Cheual morueux.

IL n'y a rien meilleur pour oster la morue d'vn cheual, que de prendre orpin & soulfhre, & les ietter sur les charbons ardans, & que la fumee entre dans les nazeaux du cheual, afin que les humeurs congelees du cerueau se fondent & coulent dehors, & continuer les soirs enuiron vne heure ou deux l'espace de huit iours.

Iauard.

Pour iauard, prenez poyure, fueilles de choux, vieil oing, & en faictes emplastre sur le mal.

Nous auons parlé cy-deuant des louppes: mais d'autant que celuy - cy est grandement approuué pour le faict de l'incision, quand il en est besoïn, ie ne l'ay voulu oublier: ouurez la quand la sentirez pleine de bouë, puis faictes emplastre de fien d'oye, vin, sel & vinaigre sur le mal.

Pour escorcheures du dos.

AL'escorcheure du dos recente, prends deux gros oignons, & en fais decoction en eau bouillante, puis tout chaud, tant que le cheual le pourra endurer, luy appliqueras sur le mal: toute l'enfleure se departira en vne nuit. Autrement, prends sel en poudre, & le destrempe avec fort vinaigre, y adioustant vn moyeu d'œuf, de ce tout ensemble tu en froterras la partie; ou bien laue le lieu avec vin ou vinaigre bien fort, mets par dessus chaux puluerisee mes-

lee avec miel, continuë ce remede tant que la chair soit reuenue, & lors reuestu de chair pour y faire reuenir le poil, faut piler cocques de noisettes bruslees, & meslees avec huile, oindre le lieu, & en brestemps le poil reuiendra. Et quant aux bleseures du dos causees par la selle, incisez le mal premiere-ment, puis mettez dessus estoupes trempées en blanc d'œuf trois iours de suite; & si le lieu est enflé & endurcy, sera guarý avec choux, parietaire, aluine & branche vrsine pilees ensemble & broyees avec sein doux, le tout cuit ensemble appliquez sur le lieu offencé.

Cheual hargné.

Pour cheual hargné, ou malade pour auoir trop trauaillé, appliquez luy sur les reins vn emplastre de poix nauale, avec pouldre de bol Armenien, mastic, noix de galle, de chacun esgalemment, puis luy mettez chaudement sur la partie offencee, lequel n'osterez que facilement, car il ne se leue que quand le cheual est guarý.

Grappes.

Q Vant aux grappes, qui sont mules ou galles aux talons, pelez le lieu, puis le lauez avec decoction de mauues, soulfhre & suif de mouton, de laquelle mettez le marc par dessus, & le liez estroittement, puis ostez-le, & oignez le lieu avec onguent fait de vinaigre, suif de mouton, gomme, cire neufue, autant d'un que d'autre, le tout bouilly ensemble.

Pour la galle.

P Our la galle qui arriue ordinairement au cheual, faut tirer du sang des parties conuenables, selon l'endroit où est le mal: pour purgation conuenable & suffisante sera bon d'vser de la pouldre de racine de concombre sauvage meslee avec nitre, & baillee à la corne avec vin blanc: ce medecament purge grandement les humeurs mauuaises. Pour remedes exterieurs, prends soulfhre vif, poix grasse, bitume, mesle le tout, & le dissouts en beurre frais: de cét onguent tu feras froter la beste par tout le

corps au plus chaud du Soleil par deux personnes, & longuement : autrement, prends fort vinaigre demy septier, poix resine quatre onces, poix de cedre ou de gomme d'iceluy quatre onces, mesle bien le tout ensemble en onguent avec de l'vrine d'homme & eau tiede, y adioustant sein doux & huile vieille, de chacun trois onces, fais-en froter la beste, ou bien fais-en vn ciroine s'il te semble meilleur : ce remede est bien exquis à ce mal.

C'est aussi vn souuerain remede de l'estriller premierement au lieu galeux iusques au sang, puis le lauer avec lexiue faite d'vne partie de chaux, de farine de febues, & de cendre de fresne, le tout non cuit, mais trempé seulement en la lexiue. Apres le lauement fait, faudra oindre la place avec onguent fait de vif argent, hellebore, souphre, alun, pas d'asne, & graisse de porc.

Pour le farcin qui arriue ordinairement au cheual, faut raire premierement le lieu, puis l'oindre d'huile de genéure l'espace de quatre iours, soit & matin : que le cheual cependant n'aille à l'eau que le poil ne luy soit reuenu. Autrement pour le farcin du cheual, quelque dangereux qu'il soit, faut prendre

la racine de l'Achantium, autrement dict chardon à feuilles larges & blanchastres, & la faire manger au cheual avec son auoine, il en guarira infailliblement en moins de quinze iours si l'on continuë à luy en faire manger: le remede est fort facile, d'autant que le cheual en mange volontiers.

Pour garder que les cheuaux par les grandes chaleurs, & specialement durant leurs galles ou farcin, ne soient molestez des mouchés par leurs morsures, frottez leur poil avec ius de feuilles de courges.

Cheual enflé.

Q Vand le cheual se sent mal & est enflé par les flanes, d'auoir mangé mauuais foin ou auoine, tu luy feras ce breuuage; prendras la taye du dedans le iesier de trois poulets, & les feras bien seicher au four, puis les pulueriseras avec deux onces de poiure, quatre cuillerees de miel, & vne once de poudre d'encens fin, fais luy prendre ce remede avec chopine de vin tiede: & afin de luy lascher le ventre, baille luy par le fondement par vne canelle conuenablement longue & grosse, vn clistere d'vne decoction de

maulues, mercure parietaire, & autres herbes emollientes, y adioustant son miel & huile.

Cheval encloüé.

SI le cheval est encloüé, luy faut oster le clou, le parer iusques au sang & au vif, bien nettoyer le lieu vlcéré, & instiller dedans soulfhre fondu : ou l'emplir d'un onguent fait de therebentine, cire, huile, miel & sel, le tout bien chaud, & vn peu de coton baigné en cét onguent mesme : ou bien mettez sur le lieu blessé par dedans l'ongle du cheval fueilles de boüillon blanc, femelle pilees : & au cas que l'encloüüre fust d'un iour ou de deux, faut tenir le pied du cheval dans l'eau chaude, & qu'elle soit fallée, & apres lier par dessus le pied vn emplastre de son, graisse de porc, sel menu, & fort vinaigre, ou pouldre de noix de gale, puis remettre son fer par dessus, & emplir tout le creux du pied d'oin de porc : & l'ayant ainsi accoustumé tant & si souuent qu'il sera besoin, faictes le reseruer pour vn temps, emplissant neantmoins l'ongle au dedans de poix, & loignant souuent avec de l'oing comme

dessus. Et pour maintenir l'ongle en sa force, appliquez par dessus cataplasme fait de mauues boüillies, pilees & meslees avec miel & son : mettez au creux de l'ongle suif de mouton, & par dessus de la fiente mesme du cheual. *Chose experimentee.*

Cheual clochant.

Pour le cheual qui cloche à cause des nerfs foulez, prends suif de bouc vne liure, molibdene demie liure, resine vne liure, couperose demie liure, faits onguent.

Le nerf foulé, ou ayant receu quelque entorse au pied, ou au genotil, ou à quelque iointure du cheual, comme en faisant vn faux pas, se guarit prenant vne once de fenugrec, autant de graine de lin, quatre onces de graisse de porc, le tout boüilly ensemble iusqu'à tant qu'il soit espais & bien diminué, puis en feras emplastre que tu appliqueras sur la partie offencee.

Cheual s'entretailant.

Si le cheual s'entretailant se donne vne atteinte du pied de derriere, faut razer

le poil du lieu offencé, & le froter avec sel commun, liant dessus vne petite lame de plomb fort subtile, puis l'ostant le laver avec vin ve rmeil.

Creuasses.

LEs creuasses seront guaries si avec vn fer rond & chaud vous appliquez sur l'extremité du mal: cette brullure empeschera les creuasses de croistre: puis frottez les avec du lard que vous lauerez premierement dans l'eau, ou bien huile de laurier meslee avec mastich, encens, vinaigre, & iaune d'œuf.

Du paulmon.

DV paulmon, coupez la teste & la queuë à vne couleure, mettez le reste en morceaux, faiçtes les rostir à la broche, amassez la graisse qui en distilera, & luy appliquez sur la playe, & il guarira.

Guarrot.

AV guarrot, arrachez la chair morte avec fer taillant, lauez le lieu de vin tiede, puis appliquez des estoupes baignees en blanc d'œuf.

FIN.





Le grand...
Avec...
tous en place...

FINE



Estle = *Hippica extirpata*

♀ - ♀ = n.º 28

